

BIBLIOTHÈQUE ROSE

GEORGES CHAULET

FANTÔMETTE ET LE TRÉSOR DU PHARAON



FANTOMETTE ET LE TRESOR DU PHARAON

par Georges CHAULET

*

MESSIEURS, je ne peux rien révéler pour l'instant, mais quand je parlerai, le monde entier sera stupéfait! »

Telle est la déclaration que vient de faire aux journalistes le professeur Pflafluff, un éminent égyptologue. Le savant croit être le seul à savoir où est caché le trésor de Ramsès IV. .,

Mais il se trompe. D'autres que lui connaissent la cachette, malheureusement. Et le savant commence à avoir bien des ennuis.

Il faudra que Fantômette vienne à son secours, et trouve la solution d'une prodigieuse énigme, en agitant ce qu'elle nomme les muscles de son cerveau!



DU MÊME AUTEUR

dans la même collection :

Liste des romans

1. *Les Exploits de Fantômette* 1961
2. *Fantômette contre le Hibou* 1962 Juillet
3. *Fantômette contre le géant* 1963 Janvier
4. *Fantômette au carnaval* 1963 Septembre
5. *Fantômette et l'Ile de la sorcière* 1964 Aout
6. *Fantômette contre Fantômette* 1964
7. *Pas de vacances pour Fantômette* 1965
8. *Fantômette et la télévision* 1966
9. *Opération Fantômette* 1966
10. *Les sept Fantômettes* 1967
11. *Fantômette et la Dent du Diable* 1967
12. *Fantômette et son prince* 1968
13. *Fantômette et le brigand* 1968
14. *Fantômette et la lampe merveilleuse* 1969
15. *Fantômette chez le roi* 1970
- 16. *Fantômette et le trésor du pharaon* 1970**
17. *Fantômette et la maison hantée* 1971
18. *Fantômette à la Mer de Sable* 1971
19. *Fantômette contre la Main Jaune* 1971
20. *Fantômette viendra ce soir* 1972
21. *Fantômette dans le piège* 1972
22. *Fantômette et le secret du désert* 1973
23. *Fantômette et le Masque d'Argent* 1973
24. *Fantômette chez les corsaires* (octobre 1973)
25. *Fantômette contre Charlemagne* 1974 Mars

26. *Fantômette et la grosse bête* 1974
27. *Fantômette et le palais sous la mer* 1974
28. *Fantômette contre Diabola* 1975
29. *Appelez Fantômette !* 1975
30. *Olé, Fantômette !* 1975
31. *Fantômette brise la glace* 1976
32. *Les Carnets de Fantômette* 1976
33. *C'est quelqu'un, Fantômette !* 1977
34. *Fantômette dans l'espace* 1977
35. *Fantômette fait tout sauter* 1977
36. *Fantastique Fantômette* 1978
37. *Fantômette et les 40 milliards* 1979
38. *L'Almanach de Fantômette* 1979
39. *Fantômette en plein mystère* 1979
40. *Fantômette et le mystère de la tour* 1979 Aout
41. *Fantômette et le Dragon d'or* 1980 Juin
42. *Fantômette contre Satanix* 1981 Avril
43. *Fantômette et la couronne* 1982 Janvier
44. *Mission impossible pour Fantômette* 1982 Octobre
45. *Fantômette en danger* 1983 Octobre
46. *Fantômette et le château mystérieux* 1984
47. *Fantômette ouvre l'œil* 1984
48. *Fantômette s'envole* 1985
49. *C'est toi Fantômette !* 1987
50. *Le retour de Fantômette* 2006
51. *Fantômette a la main verte* 2007
52. *Fantômette et le magicien* 2009
53. *Fantômette et l'arme diabolique (spécial)* 2010

TABLE

I. — LE RETOUR DE FANTÔMETTE	5
II. — ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES	10
III. — ÉTRANGE CONFÉRENCE	23
IV. — ENQUÊTES	41
V. — UN BON TUYAU	64
VI. — LA STÈLE N° 2	79
VII. — FANTÔMETTE SE FACHE	97
VIII. — A FONTAINEBLEAU	105
IX. — LE SECRET DE RAMSÈS IV	129
X. — RUE DES BALANÇOIRES	146
XI. — LES PYRAMIDES	164
XII. — MARC DE CAFÉ	180

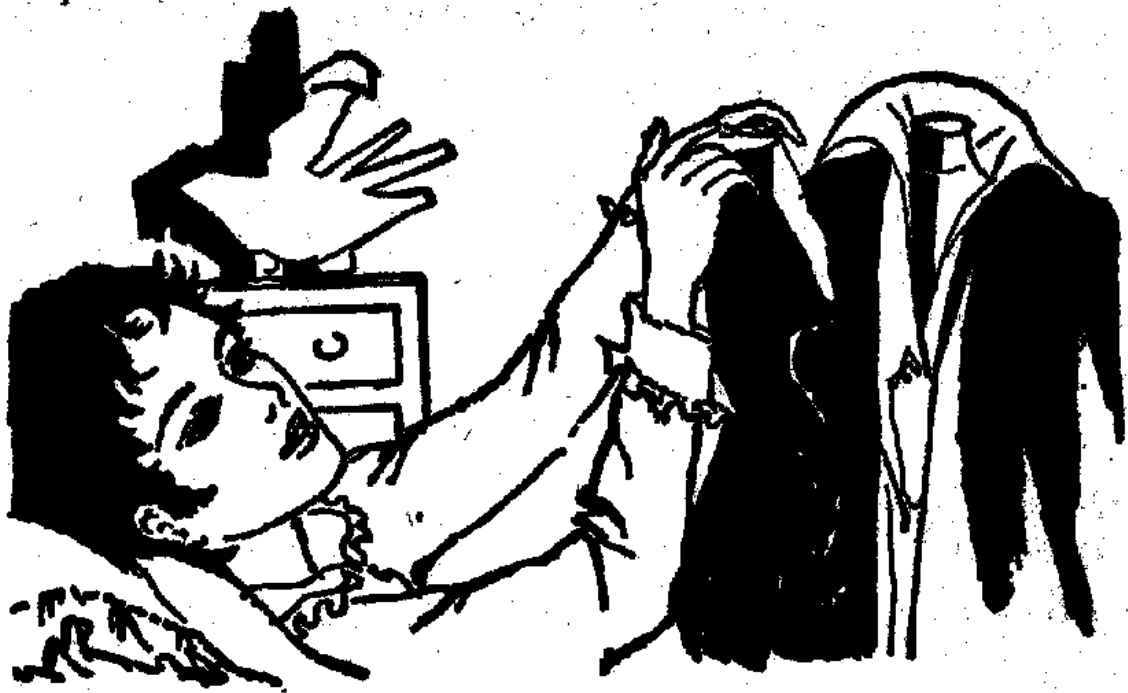
GEORGES CHAULËT

**FANTOMETTE
ET LE
TRESOR DU PHARAON**

ILLUSTRATIONS DE JOSBTTB STEFANI



HACHETTE



CHAPITRE PREMIER

Le retour de Fantômette

FANTÔMETTE ôta son bonnet et son masque noir, dégrafa sa cape de soie, retira son justaucorps jaune pour revêtir un pyjama rose.

En quelques secondes, elle cessa d'être la redoutable justicière qui terrorisait bandits et voleurs, pour redevenir une jeune personne aux yeux rieurs, sem-

blable à n'importe quelle fille dont personne n'eût songé à se méfier.

« Ouf! Ça fait du bien de se retrouver chez soi! »

Elle venait de vivre une aventure mouvementée, qui l'avait opposée à un extraordinaire géant, et retrouvait maintenant avec plaisir ses chaussons bleus brodés d'or et son téléviseur, devant lequel elle n'avait guère le loisir de prendre place. Il était bien rare en effet qu'elle pût s'offrir le luxe d'une soirée devant le petit écran. On ne peut pas s'attarder à la maison, lorsqu'on emploie tout son temps à la chasse aux bandits!

Un verre de lait à la main, elle prit place dans un vaste fauteuil et mit en marche le téléviseur. Une série de petits films vantèrent les qualités des ouvre-boîtes Machin, du poil à gratter Chose, et des chaussettes Truc. Un speaker parla ensuite de la conférence internationale des conférenciers internationaux.

Fantômette était sur le point de s'endormir, la nuit étant déjà tombée depuis un assez long moment, quand elle rouvrit

soudainement les yeux et écouta attentivement.

L'information suivante concernait la venue à Paris d'un savant au nom bizarre, le professeur Pflafluff. Le savant, spécialisé dans l'étude de l'Égypte ancienne, affirmait avoir retrouvé la trace d'un trésor ayant appartenu au pharaon Ramsès IV. Une séquence en images montra l'égyptologue à sa descente d'avion. Il avait un nez pointu et de grosses lunettes. Sa courte vue lui fit rater les marches de la passerelle, et il serait tombé de l'avion si un passager ne l'avait retenu par le col.

Puis il fut accueilli par les reporters massés au pied de la passerelle, qui l'assaillirent de questions.

« Professeur, de quoi se compose le trésor ?

— Est-il vrai qu'il serait caché en France ?

— Comment êtes-vous venu à l'égyptologie ?

— Depuis combien de temps vous occupez-vous de Ramsès IV ?

— Que représente pour vous la découverte d'un trésor ancien ? »

Le professeur Pflafluff leva la main pour calmer les journalistes et répondit tranquillement :

« Un moment, messieurs! Je ne prétends pas avoir découvert le trésor de Ramsès IV. Mais j'ai de bonnes raisons pour penser que premièrement, ce trésor existe, et deuxièmement, qu'il est peut-être en France. Toutefois, je dois d'abord procéder à certaines vérifications. Après... je dis bien, après seulement, et si ces vérifications confirment mes théories, je dirai ce que je sais.

— Et quand aurez-vous terminé, professeur?

— J'espère pouvoir tenir une conférence de presse dès demain matin.

— Peut-on avoir déjà une idée de l'endroit où doit se trouver ce trésor?

— Je ne veux rien révéler pour l'instant. Sachez seulement que si les faits confirment mes suppositions, le monde entier sera étonné! »

Sur cette affirmation impressionnante, le bulletin télévisé prit fin. Fantômette se leva, éteignit le poste, puis s'étira en bâillant.

« Allons, il est temps d'aller au dodo. J'ai eu une journée chargée. »

Elle se glissa dans son lit et ferma les yeux. Mais le sommeil tarda à venir. Pendant une bonne demi-heure, elle tourna et retourna dans son esprit les étranges paroles du professeur Pflafluff. Comment le trésor d'un antique pharaon pouvait-il se trouver en France? Qui l'y avait apporté? Quand? Pourquoi? Mais surtout, où?... Où donc l'avait-on caché?

« Bah! J'ai bien tort de me casser la tête pour un problème qui se résoudra tout seul. Attendons demain soir, et je serai fixée. »

Elle s'endormit alors pour de bon. Peut-être n'eût-elle pas fermé l'œil de la nuit si elle avait pu se douter de ce qui allait arriver au cours des jours suivants, à cause de ce trésor.



CHAPITRE II

Antiquités égyptiennes

« JE ME demande pourquoi on ne lui a pas fait de bras, à cette Vénus de Milo?... C'est comme la Victoire de Samothrace... Celle-là, en plus, elle a la tête... en moins!... Ah! les sculpteurs de l'Antiquité étaient drôlement étourdis, pour oublier de leur faire des têtes et des bras! »

Nez en l'air dans une des galeries du Louvre, la grande Ficelle faisait partie d'un groupe d'écolières venues visiter le musée sous la conduite de leur institutrice, Mlle Bigoudi. Près de Ficelle (blonde, mince au point de ressembler de très près à une aiguille à tricoter) se trouvait Boulotte, une bonne grosse aux joues rebondies qui s'intéressait beaucoup moins à la sculpture qu'au bâton de nougat praliné qu'elle tenait en main.

Une troisième fille — une brune à l'œil malicieux — demanda à Ficelle :

« Il ne t'est pas venu à l'esprit que ces statues ont perdu leurs membres par accident, au cours des siècles ? »

— Ah ! Tu crois, Françoise ? On les a cassées, alors ? comme des assiettes ?

— Oui.

— Oh ! Quel dommage ! »

Ficelle médita une seconde, puis remarqua :

« En tout cas, ça a dû être plus commode pour les emballer et les expédier jusqu'ici... »

L'institutrice vint interrompre les réflexions de la grande fille.

« Nous allons maintenant descendre vers les galeries des antiquités égyptiennes. Allons, mesdemoiselles, suivez-moi ! »

Le groupe des écolières abandonna les sculptures grecques pour suivre Mlle Bigoudi vers le sous-sol. Quand son petit troupeau s'y trouva réuni, l'institutrice désigna une plaque de pierre couleur de sable, accolée au mur, et éclairée par des rampes lumineuses.

« Voici ce que l'on appelle une stèle. Ce sont des pierres calcaires sur lesquelles sont sculptés des hiéroglyphes, l'écriture ancienne des Egyptiens. »

Ficelle, habituellement étourdie, avait pour une fois écouté attentivement. Elle leva un doigt, comme elle le faisait en classe, avant de demander :

« Alors ces grandes pierres, c'étaient des sortes de livres ? »

— Oui, répondit Mlle Bigoudi, puisque à cette époque on n'avait pas encore inventé le papier et l'imprimerie.

— Eh bien, ça devait être drôlement lourd à apporter en classe, des livres comme ceux-là ! »

L'institutrice se contenta de soupirer. Depuis longtemps, elle avait renoncé à faire des réflexions en entendant les énormités que proférait son élève. Elle entraîna le groupe vers une vitrine contenant une petite sculpture qui représentait le dieu Horus, un homme à tête de faucon. Ficelle fut très impressionnée par la figurine.

« Si je rencontrais un bonhomme comme ça au coin de la rue, j'aurais une de ces peurs! Oh! là! là! Rien que d'y penser, je me sens devenir chauve! Tu te rends compte, Françoise? »

Mais la brunette regardait ailleurs, vers un angle de la salle. Ficelle tourna la tête pour voir ce qui retenait l'attention de son amie. Un homme aux yeux cerclés de lunettes, au nez pointu levait son regard vers une des stèles. Il approchait son nez de la pierre, se reculait, gesticulait, poussait des exclamations, enlevait ses lunettes pour les essuyer, les remettait en place et marmottait des paroles indistinctes. Ficelle se pencha vers Françoise et murmura :

« C'est curieux... J'ai l'impression de

l'avoir déjà vu, ce bonhomme... Sa tête me dit quelque chose... Pas toi?

— Si, dit Françoise, je le reconnais. Je l'ai vu à la télévision. C'est le professeur Pflafluff.

— Ah! oui, tu as raison, c'est bien lui! Le savant qui a retrouvé le trésor de Ramsès je ne sais plus combien. Oh! je vais le photographier! C'est une occasion magnifique! Je le mettrai dans mon album de célébrités!

— Tu photographies les hommes célèbres, maintenant?

— Oui. Je vais faire un album qui aura une valeur formidable dans deux ou trois siècles! »

La grande fille sortit de son étui un petit appareil à chargement automatique, s'approcha du professeur qui continuait d'examiner la stèle en poussant des exclamations, et le cadra dans son viseur. Puis elle appuya sur le bouton, réarma. Le savant ne prenait pas garde à son manège, tant il était absorbé par la pierre antique. Ficelle prit une autre photo, réarma une seconde fois, recula pour avoir une vue générale de la salle. C'est alors qu'elle se

heurta contre un visiteur qu'elle n'avait pas pu voir, puisqu'il se trouvait derrière son dos. Un homme brun, au teint bronzé, qui eut un geste d'agacement et dit d'un ton sec :

« Vous ne pouvez pas regarder où vous mettez les pieds, non ? »

— Heu, balbutia Ficelle, je ne vous avais pas vu, monsieur.

— Je m'en aperçois ! »

L'institutrice s'approcha, l'œil sévère. Elle s'adressa au visiteur :

« Je vous prie de l'excuser, monsieur. Cette fille est très étourdie. »

— Bon, d'accord. Mais dites-lui de regarder un peu où elle marche. »

L'homme tourna le dos à Mlle Bigoudi et s'approcha de la stèle que regardait le professeur. L'institutrice s'adressa à Ficelle pour lui dire sévèrement :

« Mademoiselle Ficelle, tâchez de vous conduire convenablement. Si vous continuez à créer des incidents de cette sorte, vous ne prendrez plus part à nos sorties. »

— Mais je ne l'ai pas fait exprès, moi !... C'est en reculant...

— Taisez-vous. Je ne tiens pas à



connaître vos raisons. Restez à côté de moi. »

Ficelle grogna, se renfrogna, leva les yeux au ciel pour le prendre à témoin de l'injustice dont elle était victime. Puis elle murmura :

« Je m'en moque pas mal, des visites de musées. Qu'est-ce que j'en ai à faire, moi, des sculptures de Machin et des tableaux de Un Tel? J'aimerais mieux aller au cinéma, voir les aventures de *La Princesse au Grand Cœur*... Peuh! Miss Bigoudi nous emmène toujours voir des vieille-

ries. Les ruines de ceci, les vestiges de cela... Des tableaux qui datent du grand-père de Mathusalem... Et des statues qui n'ont même pas de bras!... Ah! là! là! Si j'avais su, je serais restée dans ma niche, à contempler ma collection d'épingles à cheveux! »

Ficelle n'avait pas été la seule à remarquer la présence du professeur Pflafluff. D'autres camarades avaient reconnu l'égyptologue. Peut-être se seraient-elles risquées à lui demander des autographes, si Mlle Bigoudi ne les avait entraînées vers une autre salle. Le savant put donc continuer d'examiner sa stèle sans être importuné, sous l'œil de l'inconnu au teint bronzé qui semblait, lui aussi, très intéressé par l'antique bloc de pierre.

Quand la visite des salles égyptiennes fut terminée, Mlle Bigoudi donna l'ordre à ses élèves de remonter au rez-de-chaussée. En repassant devant la stèle, les filles constatèrent l'absence du professeur. Ficelle prit Françoise à part pour lui chuchoter à l'oreille :

« Tu crois qu'il est venu ici à cause du trésor? Peut-être faisait-il les fameuses

vérifications dont il a parlé à la télé?

— C'est possible en effet. Je regrette de ne pas savoir déchiffrer les hiéroglyphes, sinon j'aurais pu lire ce qui est écrit sur cette stèle. »

Françoise jeta un coup d'œil sur la petite pancarte fixée sous la pierre. L'indication était assez sommaire : *Stèle du scribe Ptolémaïs. 1170 av. J-C. Récit des funérailles du pharaon Ramsès IV.*

Ficelle hocha la tête.

« Ce ne doit pas être un texte bien gai. Je me demande s'il leur arrivait d'écrire des histoires drôles... Tu sais, Françoise, comme celle de la petite vieille qui avait tondu son mouton. Tu la connais, cette histoire?

— Non. Pourquoi avait-elle tondu son mouton?

— Pour avoir de la laine, tiens. Et sais-tu pourquoi elle avait besoin de laine?

— Non.

— Pour lui tricoter un petit manteau afin qu'il n'attrape pas froid, puisqu'il n'avait plus rien sur le dos. »

Mlle Bigoudi tapa dans ses mains.

« Allons, les retardataires!... Ficelle,

Françoise, Boulotte! Venez un peu par ici! Dépêchez-vous! »

Les trois amies se hâtèrent de rejoindre le groupe qui, peu après, se trouva réuni à la sortie du musée. Mlle Bigoudi procéda à l'appel de toutes ses élèves, pour le cas où quelqu'une serait restée en contemplation devant la Joconde. Tandis qu'elle procédait à cette vérification, Françoise aperçut un homme à lunettes qui s'éloignait vers le jardin des Tuileries en agitant les bras. C'était le professeur Pflafluff, qui semblait extrêmement surexcité. La fameuse vérification qu'il devait faire avait-elle donné des résultats positifs? Le savant connaissait-il réellement l'emplacement où se cachait le trésor? Son comportement le laissait supposer...

Alors qu'il descendait du trottoir au risque de se faire écraser par le flot des voitures, Françoise remarqua que l'homme bronzé bousculé par Ficelle sortait lui aussi du musée. Il fit signe à un autre individu, brun également, lui dit quelque chose en désignant le professeur du menton. Françoise put attraper un mot au passage : « *Akholoutisté mé!* » Puis

les deux hommes prirent à leur tour la direction des Tuileries. Françoise eut l'impression d'avoir vu auparavant le premier des deux. Impression très fugitive d'ailleurs, sur laquelle elle n'eut pas le loisir de s'attarder. Déjà Mlle Bigoudi faisait mettre tout le monde en rang avec autorité, et comptait pour la centième fois son troupeau de brebis. On se mit en marche en direction du métro Louvre. En cours de route, Ficelle donna à ses amies des précisions sur ses projets :

« Dès que j'aurai fait développer les photos du professeur Pflafluff, je les collerai dans mon album de personnalités célèbres, sur une page de gauche. Et sur la page de droite, j'écrirai sa bibliographie.

— Qu'est-ce que c'est, une bibliographie? demanda Boulotte en entamant un nouveau bâton de nougat (elle en avait emporté tout un stock dans un sac en plastique).

— Comment? tu ne sais pas ce que c'est? Une bibliographie, c'est... heu... l'histoire de quelqu'un... quand on raconte sa vie. »

Françoise intervint :

« Ma chère Ficelle, je crois que tu confonds avec *biographie*.

— Ah? Tu crois? Enfin, je vais raconter dans mon album la vie des gens célèbres de notre époque. »

Boulotte retira le nougat de sa bouche pour demander :

« Et tu as déjà beaucoup de monde, dans ton album? »

— Oh! non... Pour l'instant il n'y a que moi. J'ai collé ma photo et j'ai écrit ma biblio... bilio... graphie de fille célèbre. J'ai marqué que je m'appelle Ficelle, que je suis très jolie et suprêmement intelligente. Je suis vraiment une personnalité extra! »

Ce dialogue avait lieu à voix non pas haute, mais stridente. Le grondement incessant des voitures était tel, que les jeunes personnes devaient hurler pour se faire comprendre. Ficelle faisait un tel usage de sa voix suraiguë, que Mlle Bigoudi dut intervenir pour la faire taire. La grande fille se renfrogna :

« Ficelle, taisez-vous! Ficelle, taisez-vous! » « Ah! là! là! C'est tout ce qu'elle

sait dire! On se croirait en classe... Si elle compte sur moi pour la faire figurer dans mon album de personnalités célèbres, elle peut toujours attendre cent huit ans! »

La petite armée envahit les quais du métro et s'aligna en bon ordre. L'institutrice ne procéda pas à un appel nom par nom, mais compta les élèves et en trouva vingt, ce qui correspondait au nombre marqué sur son carnet. Deux minutes plus tard, une rame de métro était prise d'assaut, Ficelle en tête. Elle monta dans la voiture en s'écriant :

« Je suis toujours la première partout! »

Elle oubliait qu'elle était la dernière de sa classe dans presque toutes les matières. Sauf en gymnastique, où Boulotte avait la spécialité de se classer régulièrement en queue du peloton.

Une heure plus tard, toutes les élèves regagnèrent leur logis respectif. Elles savaient déjà que dans le courant de la semaine suivante, une rédaction aurait pour sujet : *La visite d'un musée.*



CHAPITRE III

Étrange conférence

A MIDI, le professeur Pflafluff devait tenir une conférence de presse à l'hôtel Magistrator où il était descendu, pour annoncer au monde sa découverte.

Bien avant l'heure prévue, le grand salon de l'hôtel était envahi par une foule de reporters armés d'appareils photo, de journalistes portant magnétophone en

bandoulière et de cameramen délégués par la télévision. Trésor est un mot fascinant, un mot magique qui attire les foules. L'annonce de l'existence d'un trésor encore inconnu déclencha les imaginations. On pensait aux fabuleuses richesses trouvées dans le tombeau de Tout Ankh Amon, en 1922. On essayait d'imaginer à quoi pouvait ressembler le trésor de Ramsès IV. Des statues d'or, sûrement, des pierreries, des tiaras ornées de diamants...

Parmi les journalistes présents se trouvait Œil de Lynx, envoyé spécial du journal *France-Flash*, qui avait déjà participé à diverses enquêtes en compagnie de Fantômette. Lui aussi laissait vagabonder son imagination, prêt à décrire le trésor avant même de l'avoir vu. Il faisait les cent pas dans le grand salon, sa célèbre casquette à carreaux inclinée sur le nez, fumant sa pipe préférée. Un de ses collègues l'interpella :

« Alors, Œil, tu tiens le grand reportage de ta vie? Tu vas éblouir les lecteurs de *France-Flash*? »

Œil de Lynx sourit :

« Je tiens toujours le grand reportage de ma vie. Et j'éblouis toujours mes lecteurs.

— Naturellement, tu sais avant tout le monde où se trouve le trésor?

— Non, je n'en sais rien. Mais s'il fallait absolument que je dise où il se trouve, j'inventerais bien quelque chose...

— Vraiment? Quoi par exemple?

— Je pourrais dire qu'il est caché dans le musée du Louvre. Dans une des salles d'antiquités égyptiennes.

— Pas mal, ton idée... »

Le collègue jeta un coup d'œil sur sa montre.

« Midi moins cinq. Dans cinq minutes, nous saurons si tu as raison. »

Cinq minutes plus tard, midi sonna. Les regards se tournèrent vers le grand escalier par où le professeur Pflafluff devait apparaître. Il était vide pour l'instant. Les cameramen allumèrent leurs lampes survoltées, braquèrent leurs appareils vers les marches.

Quelques minutes s'écoulèrent. Les reporters consultaient les montres ou gardaient l'œil fixé sur la grande pendule



qui ornait le salon. Le professeur allait-il venir? Ces grands savants ont la réputation d'être si distraits! Pourtant, la communication que devait faire Aristide Pflafluff était d'une telle importance, qu'il n'avait sûrement pas oublié son rendez-vous avec la Presse. A moins que ses fameuses vérifications n'aient pas donné les résultats attendus, et qu'il n'ait eu honte d'avouer son échec...

Midi un quart.

Œil de Lynx prit une décision. Il sortit du salon, se rendit au bureau de réception de l'hôtel, demanda si le professeur

allait paraître. L'employé en uniforme galonné hocha la tête affirmativement.

« Certainement. M. Pflafluff doit parler en public dans quelques instants.

— Etes-vous sûr qu'il soit dans sa chambre?

— Sans doute, puisqu'il n'en est pas encore sorti.

— Voudriez-vous l'appeler?

— Oh! c'est bien inutile... Je suis certain qu'il est là. »

Œil de Lynx insista. Un peu agacé, le réceptionniste forma sur son cadran le numéro correspondant à la chambre 326, celle qui avait été attribuée à l'égyptologue. Il y eut un moment de silence. Dans l'écouteur, la sonnerie d'appel se faisait entendre, mais personne ne décrochait. L'employé fronça les sourcils.

« Ça ne répond pas... pourtant j'entends la sonnerie. Il est certainement sorti... Il doit être dans l'escalier. »

Le reporter revint en toute hâte dans le grand salon. Ses collègues attendaient toujours : le savant n'était pas dans l'escalier. Œil de Lynx retourna en hâte à la réception et dit avec anxiété :

« Ecoutez-moi, il se passe quelque chose d'anormal. Le professeur Pflafluff n'est pas au salon. Il faut aller voir dans sa chambre. »

L'employé hésita une seconde, se caressa le menton, puis prévint un collègue :

« Monsieur Justin, je vais au 326. Remplacez-moi un moment. »

Escorté par Œil de Lynx, il prit l'ascenseur, monta à l'étage où se trouvait la chambre 326. Il s'approcha de la porte, frappa. Silence. Il sortit alors un passe-partout de sa poche, ouvrit et entra, suivi par le reporter. Il n'y avait personne. Le réceptionniste se gratta la tête.

« Apparemment, il n'est pas là... »

— Oui, dit Œil de Lynx, cela veut dire qu'il est parti.

— Il est peut-être sorti simplement pour acheter des cigarettes.

— Peut-être. »

Ils redescendirent. Le reporter ne retourna pas au salon, tant il était déjà persuadé que le professeur n'y paraîtrait pas. Il se rendit dans une cabine téléphonique installée à l'intérieur du hall, décrocha

l'appareil, appela la rédaction de *France-Flash* et annonça froidement :

« Prenez note : le professeur Pflafluff vient d'être enlevé. »

*
**

Ceil de Lynx avait raison. L'égyptologue ne reparut pas de la journée, et tout laissa supposer que sa disparition n'avait rien de volontaire. La thèse de l'enlèvement fut unanimement adoptée par la



presse, la radio, la télévision. Le soir même, de gros titres barraient « la une » de tous les journaux : *Mystérieuse disparition... Menaces sur le trésor de Ramsès IV... Un savant escamoté dans d'étranges circonstances...*

France-Flash, sous la plume d'Œil de Lynx, déployait un titre d'allure arithmétique : *Pharaon + Trésor = Professeur + Enlèvement*. Le journal télévisé du soir donna quelques images de l'hôtel Magistrator et une vue générale du Louvre, endroit où le savant s'était rendu pour faire les vérifications dont il avait parlé. Mais pour ce qui concernait sa disparition, on en était réduit aux hypothèses. Un journal, *l'Echo d'Europe*, imagina que Pflafluff avait été victime d'un autre savant jaloux de sa découverte. La télévision suggéra qu'il s'agissait d'un coup de la *Main Jaune*, une organisation de brigands sardes. *Europe N° 2* parla d'un complot organisé par le parti égyptien *El Fatras*. En vérité, personne n'était en mesure de dire ce qui s'était passé réellement.

Fantômette lut une feuille du soir,

écouta la radio et regarda la télévision. C'est ainsi qu'elle prit connaissance de la disparition du savant. Elle s'assit dans son fauteuil préféré, réfléchit longuement. Tout le monde semblait croire à un enlèvement. Le professeur était-il vraiment au pouvoir d'un ravisseur, d'une bande organisée? Devait-on croire que des malfaiteurs allaient chercher, par son intermédiaire, à s'emparer du fameux trésor? En admettant — ce qui n'était pas encore prouvé — que ledit trésor ne fût pas imaginaire?

La jeune aventurière se leva, marcha de long en large comme Œil de Lynx, passa en revue les différentes suppositions faites par les journaux. Tout était possible. Encore que l'enlèvement par un savant jaloux lui parût peu vraisemblable. Mais des bandits... Non, ce n'était pas absurde. Ah! si seulement Aristide Piffuff avait tenu sa langue!... S'il n'avait pas annoncé à l'avance sa découverte, on l'eût laissé tranquille. Mais maintenant, qui pouvait dire ce qui l'attendait?

« Il est en danger, évidemment. Les gens qui le détiennent vont essayer de le

faire parler, de le tourmenter. Et moi, que puis-je faire? Si je savais où on l'a emmené? Mais qui pourrait le deviner? »

Elle s'assit, enroula sur son index une boucle de ses cheveux noirs.

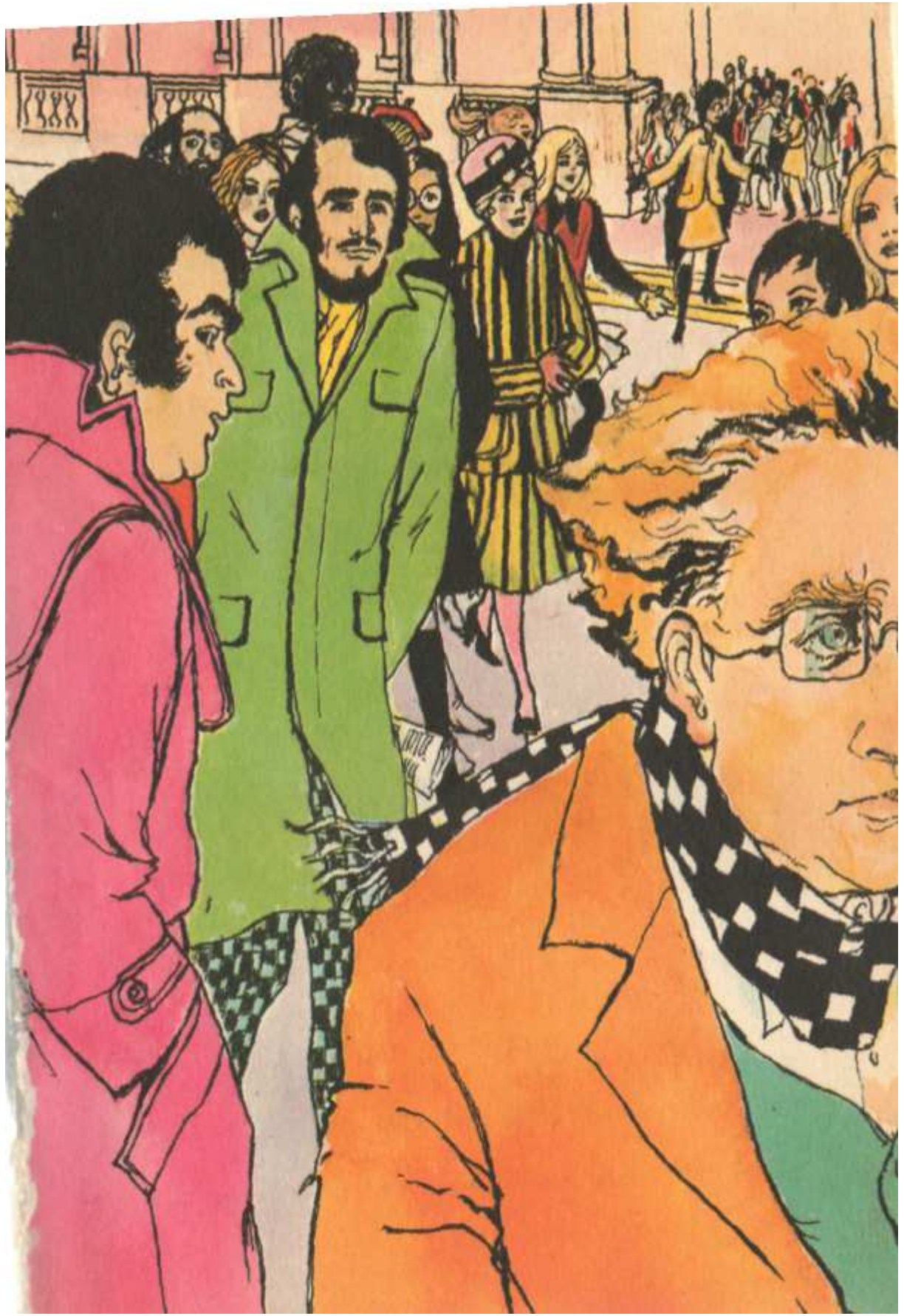
« Qui pourrait le deviner, si ce n'est Fantômette? Après tout, c'est mon métier, de déchiffrer les énigmes, de résoudre les problèmes les plus compliqués. Si je n'en étais pas capable, je ferais autre chose. »

Elle laissa son regard errer sur le plafond, se poser sur les rideaux roses de sa fenêtre, puis s'arrêter sur une carte postale qu'elle avait épinglée au mur; une reproduction de la Joconde achetée au Louvre.

« Le Louvre. C'est peut-être là qu'il faut chercher la solution. En somme, qu'a fait le professeur? Il s'est rendu au musée, a examiné la stèle, puis il est sorti seul... Non, au fait! Il était suivi par deux bonshommes... Tiens! Je n'y pensais plus, à ces deux-là... Aurai-ils quelque chose à voir avec l'enlèvement? »

Elle chercha à se rappeler la silhouette des deux individus. Le second, celui qui était à l'extérieur du musée, lui était tota-

« Au fait! Il était suivi par deux bonshommes. »



lement inconnu. Mais elle était de plus en plus certaine d'avoir déjà rencontré le premier. Le tout était de se rappeler à quel endroit.

« Était-ce au cours de mon séjour en Suisse?... Non, je ne crois pas. Alors, avant? Pourtant, j'ai la sensation de l'avoir vu il y a très peu de temps... Je n'arrive pas à me rappeler... Une chose est certaine en tout cas, c'est qu'il est grec. « *Akholoutisté mé!* » veut dire « Sui-vez-moi! » en grec. Voilà le seul indice que je possède pour l'instant. Et c'est bien maigre. »

Elle se leva, s'approcha de la fenêtre et regarda distraitement le mouvement de la rue.

« Un indice bien mince, mais que je suis *la seule* à posséder. »

*
**

Ficelle déboucha un tube géant de *Kifxtout*, « *la colle de celui qui bricole* », appuya fortement dessus pour en faire sortir un bon paquet de colle qu'elle étala du doigt sur son album de célébrités. Puis,

en tirant la langue pour faciliter les opérations, elle y appliqua une photographie et sortit son mouchoir pour essuyer le surplus de *Kifixtout* qui s'était étalé sur le papier. Elle procéda de même pour la seconde et la troisième photo. Les vues n'étaient guère nettes, ayant été prises sous un éclairage trop faible. Mais elles satisfaisaient parfaitement la grande fille qui se trouvait trop heureuse d'avoir chez elle des portraits de quelqu'un dont tout le monde parlait. Elle se tourna vers Boulotte qui relisait pour la dixième fois le règlement d'un concours organisé par le chocolat *Petit Gourmet*.

« Viens voir, Boulotte! J'ai collé toutes les photos! C'est formidable! Je suis sûre qu'un journal m'offrirait une fortune éblouissante pour ces photos-là! Elles sont vraiment suréminentes! »

Boulotte fit un vague signe de tête :

« En tout cas, elles sont beaucoup moins extra que le concours du chocolat *Petit Gourmet*. Tu ne sais pas ce qu'on peut gagner? »

— Heu... Non... Un ouvre-boîte? Une auto?

— Mieux que ça! On gagne son poids en chocolat! Tu te rends compte! Si je suis la première, on me mettra sur une balance, et on me donnera autant de kilos de chocolat que le chiffre indiqué sur le cadran! D'ailleurs, je vais aller me peser tout de suite pour voir combien ça fera... »

Abandonnant Ficelle et ses célébrités, Boulotte sortit de la pièce. Ce fut pour se heurter à Françoise qui entrait au même instant. La nouvelle venue demanda :

« Où cours-tu? Acheter de quoi manger, je parie?

— Tu as perdu ton pari, Françoise. Je vais me peser!

— Oh! oh! Tu vas suivre un régime, sans doute?

— Au contraire. J'ai besoin de prendre quelques kilos de plus. »

Boulotte sortie, la grande Ficelle bondit vers Françoise.

« Viens admirer mon œuvre! J'ai des portraits exclusifs de l'homme le plus célèbre du cosmos! Le savant que tout le monde cherche! Le professeur Pfluff!



— Les photos que tu as prises hier au Louvre?

— Oui. Regarde si elles sont réussies! Une chance extraordinaire que j'ai eue, de rencontrer le professeur juste avant qu'il ne disparaisse! C'est sûrement le signe que je suis une fille extraordinaire et fortement géniale! Et quel flair, hein? J'ai un flair de basset!

— Ah? Les bassets ont donc du flair?

— Sûrement! Avec leur museau au ras du sol... »

Françoise examina les photos. Sur la première, on voyait le professeur en partie, sa tête ayant été coupée par un mauvais cadrage. Sur la seconde, on le voyait apparaître de dos. Sur la troisième, on distinguait vaguement un bras. Ficelle attendait des compliments.

« Elles sont bonnes, non? »

Françoise ne voulut pas décevoir son amie qui paraissait tellement heureuse.

« Oui, pas mal du tout. Et surtout, elles ont le mérite d'être uniques. Ce sont maintenant des documents de grande valeur.

— Je pense bien! On n'a pas tous les jours l'occasion de portraiturer un savant kidnappé! Si Œil de Lynx les voyait, il en crèverait de jalousie et il attraperait une jaunisse bleue!... Maintenant, regarde un peu mes photos à moi. Tu vas voir comme je suis photo... générique! Elles sont encore plus extra. Tu vas lire aussi ma bio... euh... logie? »

Mais Françoise continuait d'examiner les photos prises au Louvre. Son doigt se posa sur un des visiteurs qui apparaissaient dans le fond, près de la vitrine du dieu Horus.

« Tiens! Tu as aussi photographié le bonhomme que tu as bousculé, Ficelle.

— Bousculé? Pas du tout! C'est lui qui m'a cognée. Et dire que Mlle Bigoudi m'a crié après! Je ne pouvais tout de même pas deviner qu'il était derrière moi! Je n'ai pas des yeux dans le dos... Remarque que ce serait drôlement pratique, si j'avais des yeux dans le dos. Je pourrais regarder le tableau en classe, et en même temps je lirais *Fripounette* que j'accrocherais à mon dossier, ha, ha! »

Françoise ne prêtait guère d'attention aux élucubrations de son amie. L'homme du Louvre lui occupait l'esprit. Au bout d'un moment, elle fit claquer ses doigts.

« J'y suis! Ça me revient maintenant. Je sais où j'ai déjà vu cet homme au visage bronzé.

— Au musée, pardi!

— Evidemment. Mais je l'avais déjà aperçu avant d'aller au Louvre.

— Où donc?

— A la télé. Pendant le reportage sur l'arrivée du professeur Pflafluff. Tu l'as regardé, ce reportage?

— Oh! Oui... Même que le prof a failli

dégringoler de la passerelle et il a été retenu par un autre passager.

— Exact, ma bonne Ficelle. Et cet autre passager c'était l'homme que voici, sur la photo. Il est donc arrivé en France en même temps que Pflafluff.

— Bon, mais à quoi ça t'avance, de savoir cela?

— Pour l'instant, à rien. Mais il est intéressant de connaître tous les gens qui ont été en relation avec le professeur. Or, cet homme bronzé était dans le même avion que lui, et il se trouvait également au musée. Tu ne trouves pas cela bizarre, Ficelle?

— Oui, peut-être... Maintenant, regarde un peu mes portraits et ma géo... euh... logie. Tu vas voir comme c'est intéressant. »

Mais Françoise fit demi-tour et se dirigea vers la porte en lançant :

« Au revoir! Je te reverrai un de ces jours... »

— Mais où vas-tu?

— Je vais me peser.

— Quoi? Comme Boulotte? Hé là! Ne pars pas si vite! Il faut d'abord que tu

lises l'histoire passionnante de ma vie!
— Une autre fois!

— Je t'assure que tu devrais lire ça tout de suite! Ça commence quand j'étais un bébé... Un bébé superbe! Il paraît que j'ai failli gagner la douzième place dans le concours du plus beau bébé de Framboisy... »

Françoise avait déjà disparu dans l'escalier. Ficelle haussa les épaules.

« Elle ne sait pas ce qu'elle perd. Eh bien, puisque c'est comme ça, je vais la relire, moi, ma géométrie! Et je vais l'apprendre par cœur! »





CHAPITRE IV

Enquêtes

CE IL de Lynx décrocha le téléphone dont la sonnerie venait de retentir.
« Allô? Ici Œil de Lynx... Comment? C'est vous, Fantômette? Heureux de vous entendre... Au sujet du professeur Pfluff? Non, nous n'avons toujours aucune nouvelle. Il a disparu, un point c'est tout.

Le commissaire Maigret enquête, mais il n'est pas plus avancé que nous. Tout le monde patauge lamentablement... Pourquoi? Vous avez une idée? »

Œil de Lynx était dans la salle de rédaction de *France-Flash*. Assis sur un tabouret tournant, devant une canette de bière et des feuilles de papier blanc, il tirait sur sa pipe pour ajouter quelques nuages à l'atmosphère déjà obscurcie par les innombrables cigarettes des journalistes. Il se creusait la tête afin de trouver un titre ronflant qui devait coiffer un « papier » sur les antiquités égyptiennes. À défaut de nouvelles fraîches, les journaux se rabattaient sur les pyramides et les pharaons. Aussi le coup de téléphone de Fantômette fut-il le bienvenu. Quand la jeune aventurière se donnait la peine de l'appeler, c'était toujours bon signe : l'action n'allait pas tarder à suivre.

Mais pour une fois, il fut un peu déçu. Le renseignement que Fantômette lui demanda n'avait rien de bien intéressant :

« Vous voulez que je vous procure la liste des passagers qui étaient dans l'avion

avec le professeur? C'est facile. Mais je pensais que vous me diriez où se trouve le trésor de Ramsès IV... Comment?... Je suis trop impatient? »

Il se mit à rire.

« Bon, d'accord, je vais patienter trois ou quatre jours... Une semaine? Vous me direz où est le trésor dans une semaine? Alors, bravo et merci d'avance! Mais en attendant je ne sais pas trop quoi mettre dans mon journal... Bon, je vais toujours m'occuper de votre liste. Rappelez-moi dans un quart d'heure. »

Œil de Lynx téléphona à la compagnie des *Lignes Aérogrecques*, obtint un de ses amis qui y était employé. Quelques minutes plus tard, il avait la liste complète des passagers du vol 419 Athènes-Paris. Il remercia son ami, raccrocha et alluma une pipe.

« Je me demande ce que Fantômette va bien pouvoir en faire... Enfin, elle a toujours de bonnes idées, cette petite... On verra... »

Le téléphone sonna de nouveau. Fantômette le rappelait.

« Allô, Œil? »

— J'ai votre liste, ma chère. Je vous la lis? Bon, allons-y... »

Et le journaliste lut lentement une série de vingt-trois noms. Fantômette en nota quatre. Puis elle dit merci à Œil de Lynx et lui promit de l'avertir si elle découvrait un élément nouveau. Elle téléphona ensuite au commissaire Maigrelet, qu'elle avait déjà aidé lors de l'affaire du Hibou, et lui demanda de chercher les adresses de quatre personnes, d'origine grecque, comme l'indiquait leur nom.

— Tasso Thalassadès.

— Siméon Andréopoulos.

— Aristote Papadakis.

— Socrate Mykonos.

« Redonnez-moi un coup de fil dans une heure », dit Maigrelet.

Fantômette se rendit au Club des Centaures de Framboisy, fit une heure de cheval, prit une douche et rappela le commissaire qui annonça :

« Ça y est, j'ai votre affaire. Tasso Thalassadès est un musicien qui donne des récitals de cithare. Il habite à Paris, boulevard des Capucins, au 119. Siméon An-

dréopoulos est au 18 rue Chèvrefeuille. Il est représentant en huile d'olive. Aristote Papadakis est propriétaire de chantiers navals en Grèce. Il est descendu à l'hôtel d'Athènes. Quant à Socrate Mykonos, c'est un architecte. Son atelier est à Montparnasse, dans le passage Dutout.

— Eh bien, je n'ai plus qu'à vous remercier, commissaire.

— Vous faites donc une nouvelle enquête, Fantômette?

— Toujours. Je ne me repose jamais.

— Dites-moi... Puisque je vous tiens au bout du fil... Vous n'auriez pas par hasard quelque bon tuyau sur l'affaire Pflafluff? Vous savez, cet égyptologue qui a disparu... J'avoue que je n'arrive pas à démarrer...

— Vraiment? Eh bien, je vous promets de vous l'apporter sur un plateau d'or, avec le trésor de Ramsès IV en prime. Ça vous va?

— Je pense bien!

— Nous en reparlerons dans quelques jours. »

Elle raccrocha.

« Et maintenant, au travail! J'ai assez

bavardé comme ça. La parole est d'argent, le silence est d'or, et l'action de diamant! »

*
**

« J'ai besoin de votre aide, dit Françoise.

— Pour ouvrir une boîte de conserves? demanda Boulotte.

— Non, pour rechercher l'homme du Louvre.

— Celui qui m'a abominablement bousculée? s'écria Ficelle.

— Oui, celui-là même.

— Mais il faudrait avoir son adresse.

— Je l'ai. Ou plutôt, je les ai.

— Ah! il habite à plusieurs endroits? »

Françoise secoua la tête.

« Non. J'ai les adresses de quatre hommes, et je pense que l'un d'eux est celui qui nous intéresse. »

Ficelle s'écria :

« Ah! C'est mirifique! Et comment as-tu fait pour te procurer ces adresses? »

— C'est un secret, ma chère.

— Dis-le vite!

— Si je te le disais, ce ne serait plus un secret.

— Mais je veux savoir, moi!

— Mille regrets, Ficelle, je ne peux pas parler. »

Ficelle se renfrogna.

« Très bien. Alors puisque tu le prends comme ça, je ne t'aiderai pas à chercher le bonhomme. Débrouille-toi toute seule!

— D'accord, ma chère Ficelle. Seulement je te préviens : quand je trouverai le trésor de Ramsès IV, je le garderai pour moi. Je ne te le ferai même pas voir! »

Ficelle poussa un cri.

« Oh! non, tu ne vas pas faire ça?

— Si.

— Alors, je vais t'aider à chercher l'homme.

— Je savais bien que je pouvais compter sur toi. Boulotte, veux-tu m'aider aussi? »

La grosse fille était en train de se bourrer de chocolat *Petit Gourmet*. Elle fit un signe de tête affirmatif.

« Alors, reprit Françoise, nous allons partager le travail pour gagner du temps!



Ficelle, tu vas aller boulevard des Capucins et tu vas tâcher de rencontrer le dénommé Tasso Thalassadès. Il est professeur de musique et joue de la cithare. Tu verras s'il ressemble à l'homme que tu as bousculé.

— Qui M'A bousculée! Et je lui dirai ce que je pense de sa conduite. Quel individu mal éducaillé! Cogner une paisible visiteuse de musée! C'est une honte!

— Tu ne lui diras rien du tout! Il faut simplement voir quelle tête il a.

— Bon. Mais il me faut une raison pour lui rendre visite?

— Bien sûr. Je fais confiance à ton imagination.

— C'est vrai que j'ai une imagination terrible. »

Très flattée, Ficelle assura qu'elle trouverait un bon prétexte. Puis elle se mit à la recherche d'un petit annuaire des rues de Paris, afin de savoir où se situait le boulevard des Capucins. De son côté, Boulotte fut chargée d'aller faire un tour chez Siméon Andréopoulos, le représentant en huiles. Françoise se réserva de visiter l'hôtel d'Athènes pour tenter de voir l'industriel Aristote Papadakis. Puis, au cas où il ne s'agirait pas de l'homme recherché, de se rendre chez l'architecte Mykonos.

« Nous nous retrouverons ici pour le déjeuner, dit Françoise. Tâchez de ne pas être en retard. »

Boulotte eut un petit rire.

« Moi? en retard pour le déjeuner? Tu n'y penses pas! »

*
**

Armée de son plan-guide, Ficelle parcourait les rues du XXI^e arrondissement.

Pénétrée de l'importance de sa mission, elle prenait des précautions extravagantes pour éviter d'être repérée par les ravisseurs du professeur, qui devaient certainement la surveiller. Afin d'échapper à leurs regards, elle rasait les murs au risque d'accrocher sa robe, jetait de furtifs coups d'œil en arrière, suivait des itinéraires compliqués pour déjouer une éventuelle filature, s'engageait dans des petites rues, revenait sur ses pas, s'arrêtait devant des vitrines où se reflétaient les passants, afin de déceler quelque silhouette louche...

A force de prendre des voies détournées, elle finit par tourner en rond et s'égarer complètement. Elle perdit trois quarts d'heure à chercher son chemin, se refusant obstinément à demander l'aide des passants ou des gardiens de la paix. Enfin, elle se trouva dans le boulevard des Capucins.

Le numéro 119 était celui d'un grand immeuble. Dans un couloir du rez-de-chaussée, Ficelle examina les boîtes à lettres une par une, et apprit ainsi que le musicien habitait au dernier étage, porte

de droite. L'ascenseur étant en dérangement, ainsi que l'annonçait aimablement une pancarte, notre détective grimpa les six étages à pied. Au sixième palier, sur la porte de droite, une carte de visite indiquait : *Tasso Thalassadès, professeur diplômé, membre de l'Académie de Musique Cacophonique du Péloponnèse. Leçons de cithare de 5 h à 6 h du matin, et sur rendez-vous.* A travers la porte, on percevait les accords d'un instrument à cordes qui rappelait la guitare électrique. Ficelle appuya sur la sonnette. La musique cessa, la porte s'ouvrit.

Un magnifique barbu apparut. Longs cheveux noirs, barbe touffue, sourcils ressemblant à des balais-brosses. Chemise de soie noire et nœud papillon blanc. Apercevant la jeune visiteuse, il s'écria en roulant les *r* :

« Entrrrrez, entrrrrez! Vous êtes la nouvelle élève qu'on m'a annoncée? Je suis rrrravi de vous voirrr! Vous allez fairrre connaissance avec l'arrrrt incomparrrable! L'arrrrt de la musique, sans laquelle la vie serrrait horrible!

— Mais... mais... bredouilla Ficelle.

— N'ayez pas peurrr. La citharrre n'est pas difficile. En moins de dix ans, vous apprrrendrrrez à en jouer trrrès convenablement! »

Maintenant qu'elle avait vu que Tasso Thalassadès n'était pas l'inconnu du Louvre, elle éprouvait une furieuse envie de s'en aller. Mais déjà l'artiste l'empoignait, la faisait asseoir de force sur une chaise, devant une table sur laquelle était posée une espèce de boîte plate munie d'une multitude de cordes, tenant le milieu entre la harpe et la guitare.

« Avez-vous fait un peu de solfège, mademoiselle? Oui? Eh bien, allons-y... do, rrré, mi, fa, sol... en mesurrre, s'il vous plaît! »

Et la leçon commença...

*
**

Boulotte avait pris l'autobus pour rendre visite à Siméon Andréopoulos, rue Chèvrefeuille. Cette rue se trouvait dans un quartier d'ateliers et d'entrepôts. Boulotte trouva facilement un grand portail de fer ouvert sur une cour où s'entas-

saient des caisses d'oranges, des tonneaux et des boîtes en carton ondulé. Sur les murs, des pancartes publicitaires vantaient la qualité des produits grecs, de l'huile *Olympolive*, du vin de Mycène, des raisins de Corinthe. Boulotte passait une langue gourmande sur ses lèvres, à la pensée de toutes ces bonnes choses. Comme elle était restée en arrêt devant une affiche vantant les pamplemousses de Rhodes, une voix l'interpella :

« Vous cherchez quelqu'un, ma petite? »

Une secrétaire venait de sortir d'un bureau. Boulotte prit son élan et récita d'un trait une phrase qu'elle avait préparée :

« Je voudrais voir M. Andréopoulos pour qu'il me parle de sa bonne huile d'olive. »

La secrétaire sourit.

« M. Andréopoulos est absent pour l'instant, mais je puis vous renseigner sur notre huile *Olympolive*. Je vous signale toutefois que nous ne la vendons pas au détail. Vous la trouverez dans certaines épiceries. »

Boulotte se mordit les lèvres. Elle n'avait pas imaginé que le représentant pût être absent. Que faire? Embarrassée, elle balbutia :

« Heu... c'est que heu... j'aurais bien voulu le voir.

— Pourquoi lui plus spécialement? Vous le connaissez?

— Oui... hum! C'est-à-dire que... non... »

De plus en plus gênée, rougissante, elle se tortillait en regrettant de s'être engagée dans cette enquête. La secrétaire la regardait d'un œil inquisiteur, étonnée par son attitude. L'arrivée d'une voiture tira Boulotte d'embarras. Comme l'auto stoppait au milieu de la cour, la secrétaire dit :

« Tenez, voici justement M. Andréopoulos. Vous allez pouvoir lui parler. »

Un jeune homme sortit du véhicule. Cheveux coupés court, grosses lunettes et allure dynamique. Ce n'était pas l'homme du Louvre. La secrétaire se tourna vers lui.

« Cette demoiselle voudrait vous interroger au sujet de notre huile d'olive. Elle tient à vous voir personnellement, et je pense que... »

Mais Boulotte ne lui laissa pas le temps de terminer sa phrase. Elle prit ses jambes à son cou et s'échappa avec une vitesse qu'elle n'avait jamais pu atteindre à l'école pendant les séances de gymnastique. M. Andréopoulos leva un sourcil, surpris.

« Qu'est-ce que c'est que cette folle ? »

On l'eût bien plus étonné si on lui avait dit que la folle en question enquêtait sur la disparition d'un égyptologue !

*
* *

Françoise avait pris le métro, puis avait marché jusqu'à l'hôtel d'Athènes, où devait se trouver le constructeur de navires Aristote Papadakis. Elle aussi avait dû imaginer un prétexte pour se faire accueillir. Au bureau de la réception, elle présenta une enveloppe et dit à l'employé :

« J'ai cette lettre pour M. Papadakis.

— Donnez, je vais la lui porter.

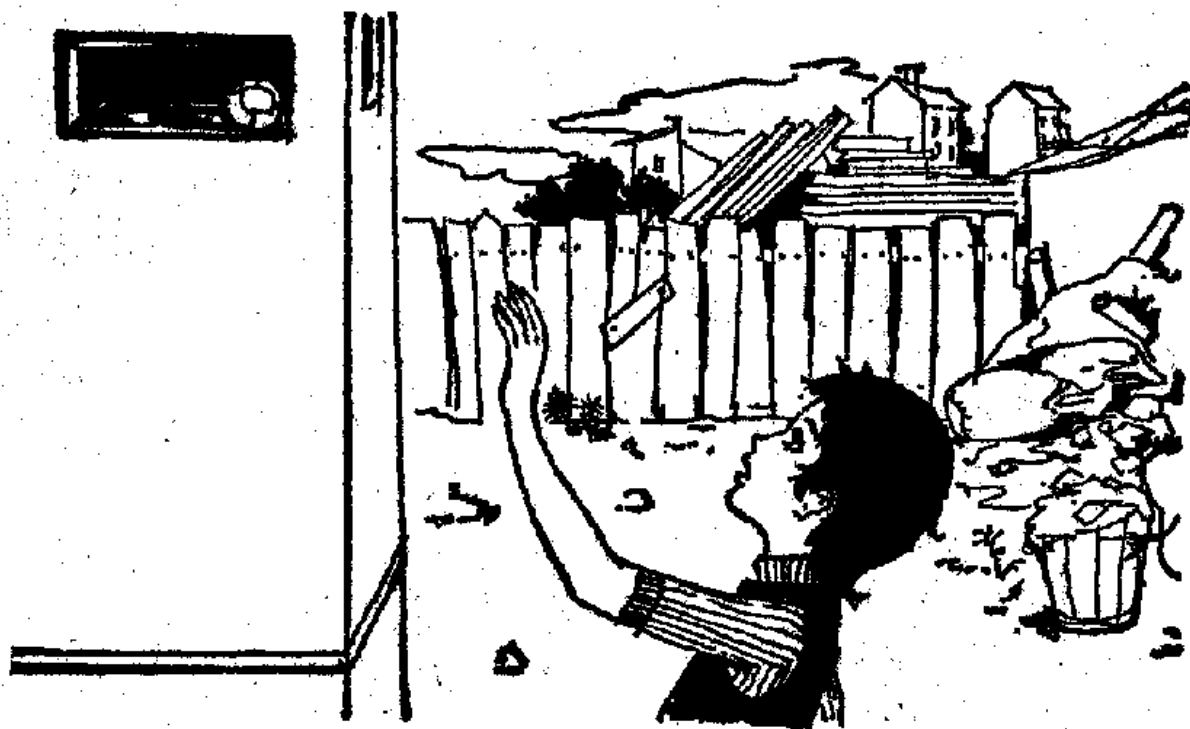
— C'est que... je dois la remettre en main propre.

— Ah? Alors, je vais voir s'il est dans sa chambre. »

Un autre employé intervint :

« Je l'ai vu sortir il y a un instant. Il a dû se rendre au parc pour faire sa promenade du matin. C'est tout près d'ici, à cent mètres sur la gauche. Vous aurez vite fait de le rattraper, mademoiselle. Avec sa canne, il ne marche pas très vite.

— Comment? Il marche avec une canne?



— A son âge, ce n'est pas surprenant.

— Bien, merci. »

Françoise sortit de l'hôtel et tourna à droite. Il était inutile qu'elle se mette à la recherche de M. Papadakis, homme âgé s'appuyant sur une canne, qui ne devait aucunement ressembler à l'inconnu du Louvre. Elle n'avait plus qu'à rendre visite à l'architecte Mykonos.

Un nouveau trajet en métro l'amena dans le quartier Montparnasse où elle ne tarda pas à trouver le passage Dutout, une sorte de ruelle mal pavée. Sur la droite s'élevaient des bâtisses qui avaient dû être neuves au temps des rois. Sur le côté gauche, une entreprise de construction entreposait des matériaux : tas de briques, sacs de ciment, tôle ondulée ou bois de charpente. Dans le fond du passage se trouvait une construction plus récente, en béton; sur la porte, une plaque portait des lettres en relief : *Socrate Mykonos, architecte d.p.l.g.*

Françoise leva les yeux vers une sorte de petite fenêtre ouverte au-dessus de la porte. Elle sortit d'un sac fourre-tout une petite balle de caoutchouc rouge et

la lança du premier coup à travers l'ouverture. Puis elle appuya sur la sonnette de l'entrée. Après un instant, la porte s'ouvrit et un homme apparut qui tenait la balle. Il la tendit en disant d'un ton rogue :

« Tiens, voilà ta balle. Va donc jouer ailleurs, tu vas finir par casser un carreau! »

Françoise prit la balle, dit : « Merci, m'sieur! » et s'éloigna en souriant.

L'architecte Mykonos était l'homme du Louvre.

*
**

Ainsi qu'elle l'avait annoncé, Boulotte fut exacte pour le déjeuner. A douze heures trente, elle prenait place devant des champignons à la grecque avant-garde d'un rouget au gratin qui serait suivi d'un melon surprise. Françoise apparut peu après. Elle demanda à la grosse fille si son enquête avait donné des résultats. Boulotte s'essuya la bouche tout en secouant la tête :

« J'ai obtenu des résultats, mais ils sont aussi maigres qu'un jambon de ré-

gime. Et en plus j'ai eu une grosse peur. Aussi grosse qu'une citrouille!

— Raconte. »

La gourmande relata sa visite chez l'importateur d'huile et conclut :

« Ce n'était donc pas l'homme du Louvre, mais je ne regrette quand même pas ma visite. J'ai appris qu'il existe des pamplemousses de Rhodes, et qu'on pouvait trouver l'huile *Olympolive* dans les bonnes épiceries. D'après les affiches que j'ai vues dans la cour, c'est une huile qu'on obtient par première pression à froid. Parce que tu sais, les huiles de qualité ordinaire sont faites en écrasant des olives à chaud... »

Et Boulotte se lança dans une grande explication sur la fabrication de l'huile d'olive. Françoise faisait semblant de l'écouter. Quand les deux amies entamèrent le melon, Françoise fit observer :

« Tu ne trouves pas que Ficelle met bien longtemps à revenir? »

Boulotte mordit à pleines dents dans le melon et suggéra :

« Elle a peut-être été retardée? »

— Evidemment. Mais pourquoi? »

La réponse n'allait pas tarder à venir. La porte s'ouvrit et Ficelle apparut. Elle se laissa choir dans un fauteuil.

« Ouf! J'en ai par-dessus les cheveux, du solfège et de la cithare! »

Elle raconta son aventure musicale. Le professeur Tasso Thalassadès n'avait consenti à lâcher son élève involontaire qu'après deux heures de leçon.

« A la fin, je sentais que ma tête allait éclater! Cinq minutes de plus, je tombais morte et évanouie! Quand je pense que tout ça n'a servi à rien, puisque ce musicien n'est pas le bousculeur... Heureusement qu'au retour je suis passée par les quais de la Seine. Dans la boîte d'un bouquiniste j'ai trouvé... devinez quoi?

— Un livre de cuisine? proposa Boulotte.

— Non. Et toi, Françoise, tu sais ce que c'est?

— *L'Art de couper les cheveux en quatre?... Le Taille-crayon à travers les âges? Les Aventures d'une soupape?*

— Françoise, tu dis n'importe quoi!

— Avec toi, il faut s'attendre à tout. Alors, fais-le voir, ton bouquin.

— Voilà. »

Et Ficelle exhiba fièrement un petit volume intitulé *Champollion et les hiéroglyphes*.

« Vous voyez? Ça parle de Champignon, le savant qui a réussi à déchiffrer les héroïques.

— Et toi, tu ferais bien de déchiffrer un peu mieux le titre. Tu as l'intention de le lire?

— Bien sûr. Et quand je saurai lire les... les... »

Elle pencha son nez pour regarder le titre.

« ... les hié... ro... glyptes... gifles. C'est ça, les hérogifles, j'irai traduire la stèle du Louvre. Celle que le professeur Farfulpe était en train de regarder. Et sais-tu à quoi cela me servira, Françoise?

— Non, mais je sens que tu vas me le dire.

— A trouver le trésor de Ramsès IV avant tout le monde! »

Françoise émit un petit sifflement.

« Bravo! Joli programme!... Parce que tu crois que la cachette du trésor est indiquée sur la stèle?

— C'est évident!

— Eh bien, je te souhaite bonne chance.

— Je me retire donc dans ma chambre pour procéder à mes études de langue égyptologistique. »

Ayant prononcé cette phrase sur le ton d'un premier ministre annonçant qu'il va former son gouvernement, Ficelle disparut en direction de sa chambre. Françoise se tourna vers Boulotte :

« Et toi, tu vas étudier les hiéroglyphes, ou m'aider à enquêter chez l'architecte Mykonos? »

Boulotte répondit par un gémissement. Assise sur le rebord de sa chaise, penchée en avant, elle se frottait l'estomac en dodelinant de la tête. Son visage était aussi blanc qu'une assiette plate en véritable porcelaine de Limoges (Haute-Vienne) Françoise s'inquiéta :

« Que t'arrive-t-il? Quelque chose ne va pas? »

— Je... je crois bien que j'ai dû trop manger... Je... J'ai mal au cœur. »

Françoise l'aida à se lever, la conduisit dans sa chambre.

« Tu as sûrement trop mangé... Quelque chose qui ne passe pas... »

Avec une petite voix hésitante, Boulotte bredouilla :

« C'est peut-être le chocolat... »

— Cela se peut, en effet. Il me semble que tu en as croqué beaucoup, ces derniers jours.

— À cause du concours *Petit Gourmet*. Pour y participer, il faut envoyer vingt bons. Alors, je me dépêche de manger vingt plaques de chocolat. »

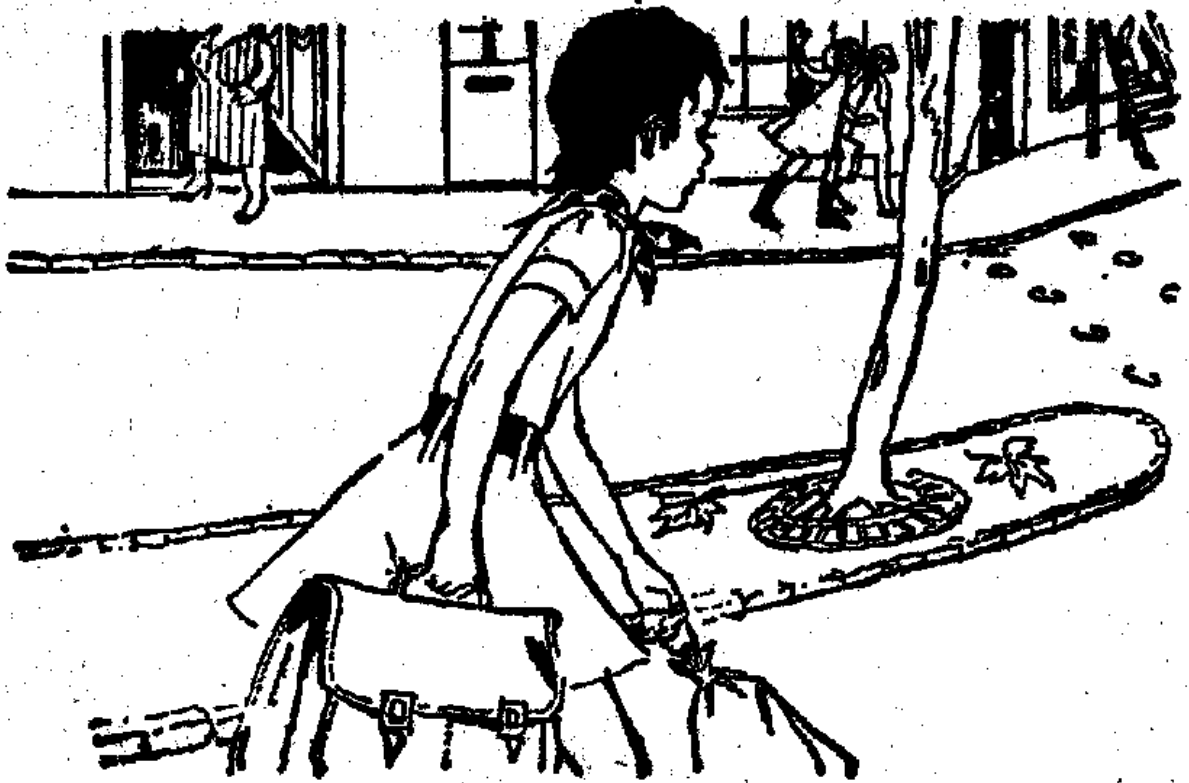
Ayant diagnostiqué une indigestion avec menaces sur le foie, Françoise mit la gourmande au lit avec des bouillottes, et prescrivit une diète de vingt-quatre heures. Boulotte s'alarma.

« La diète? Ça veut dire que je vais rester sans manger? »

— Oui. Tu auras juste droit à un peu de bouillon de légumes. »

Boulotte devint encore plus pâle et gémit :

« Une journée sans manger? C'est pour le coup que je vais tomber malade! »



CHAPITRE V

Un bon tuyau

LE JOUR, Fantômette était habillée comme n'importe quelle écolière. En jupe et chemisier s'il faisait chaud, en pantalon et tricot si le temps était au froid. Parfois elle nouait un foulard autour de sa tête, ou la protégeait avec un capuchon si des gouttes tombaient du ciel. Rien dans son vêtement n'aurait

La nuit, elle revêtait son costume de soie.



permis d'imaginer qu'il s'agissait d'une aventurière vivant dangereusement.

Mais la nuit, lorsqu'elle se lançait dans une expédition, elle revêtait son costume de soie rouge, jaune et noir, cachait son visage sous le masque et s'armait d'un fin poignard florentin. Malheur alors au voleur qui avait la fâcheuse idée de se trouver sur son passage! Plutôt que d'affronter ce diable, il préférait généralement détalé.

Cette nuit-là, Fantômette se trouvait une fois de plus équipée pour la chasse aux bandits. Silencieuse et souple comme un félin, elle se glissait dans le passage Dutout. Malgré l'absence complète de lumière, la lune et les étoiles étant cachées, elle se déplaçait avec la plus grande facilité, sans heurter le moindre obstacle, comme guidée par un radar. Elle parvint ainsi à proximité de l'atelier de l'architecte. La porte était fermée. Revenant vers le dépôt de matériaux, Fantômette escalada une palissade de bois et sauta à l'intérieur. Elle n'eut aucun mal à trouver une longue échelle qu'elle entreprit de dresser contre le mur

voisin, qui était celui de l'atelier. En grimpant sur des sacs de ciment, elle parvint à soulever l'échelle, à la mettre debout, puis à l'appuyer contre le mur. Elle s'accorda dix secondes pour souffler, s'assura que la ruelle était toujours aussi silencieuse, puis grimpa aux échelons jusqu'au toit du bâtiment.

Comme la plupart des ateliers où travaillent des artistes qui ont besoin de lumière, tels que les peintres ou les sculpteurs, ce bâtiment avait un toit transparent. Une verrière permettait d'éclairer les tables à dessin qui se trouvaient à l'intérieur. Fantômette s'y engagea prudemment, à quatre pattes, en ayant soin de prendre appui non sur les vitres, mais sur leur encadrement. Elle progressa de la sorte vers un châssis entrouvert. Aurait-elle assez d'espace pour s'y faufiler? Non, c'était un peu juste... Elle commença à le soulever comme un couvercle, quand elle sentit qu'on lui touchait la jambe. Elle arrêta son geste, cessa de respirer et se dit :

« Ça y est, je suis pincé! »

Lentement, avec appréhension, elle

tourna la tête. Il était là, tout contre elle, les yeux mi-clos, courbant son dos et ronronnant de plaisir. Fantômette poussa un soupir de soulagement.

« Eh bien, Minou, tu m'as fait peur! Tu aurais pu me prévenir. »

Le chat s'assit et entreprit de se débarbouiller. Fantômette ne s'occupa plus de lui. Elle souleva le châssis, glissa son corps par l'ouverture, se suspendit par les mains et se laissa tomber. Elle atterrit sur le plancher, entre deux tables à dessin.

Elle alluma aussitôt une mini-lampe de poche et entreprit l'exploration de l'atelier. C'était un local rectangulaire occupé par cinq tables à dessin, un bureau, des tabourets, une machine pour le tirage des plans, une armoire ouverte bourrée de papiers. Aux murs, des schémas, des esquisses représentant un pont, un immeuble de type H.L.M., une école. Sur une grande table en contre-plaqué, une maquette de station-service ressemblait à un jouet.

Fantômette balaya de sa lampe les planches à dessin. Une seule portait une

feuille, fixée par des rubans adhésifs. C'était la coupe d'une sorte de tunnel sous lequel passait un chemin de fer. La jeune aventurière haussa les épaules.

« Rien de suspect dans tout ceci... Même pas le dessin d'une pyramide... Je me demande finalement si Mykonos a quelque chose à voir avec l'égyptologue. Après tout, je fais peut-être fausse route. »

Une porte s'ouvrait sur une pièce voisine, plus petite. Il n'y avait là qu'un réchaud, quelques ustensiles de cuisine qui devaient servir aux dessinateurs. Aucune autre pièce. Fantômette fit la moue.

« Voilà une expédition qui ne m'amène à rien. J'aurais pu me dispenser de cette escalade. C'est ici que l'architecte travaille, mais il habite ailleurs, évidemment. Il va falloir que je rappelle Maigrelet pour qu'il me dise où est le domicile de Mykonos. Ah! quel étourdi, ce commissaire! »

Elle traversa l'atelier, sortit et tira la porte jusqu'à ce qu'un claquement lui indique qu'elle était de nouveau ver-

rouillée. Elle revint vers la palissade, la franchit et remit l'échelle en place.

Ce fut à cet instant qu'elle perçut un gémissement. Une sorte de plainte, très faible. Elle s'immobilisa, écouta en retenant sa respiration.

Silence...

Quelques secondes s'écoulèrent. Avait-elle rêvé? De nouveau le son lui parvint. Une voix lointaine, comme étouffée... La jeune aventurière regarda autour d'elle,



scrutant la nuit. Il n'y avait là qu'un baraquement servant de bureau, et un grand hangar où s'entassaient des matériaux de construction : planches, ciment, tubes de canalisation en plastique, rouleaux de fil de fer... Elle ralluma sa lampe, s'approcha de la baraque, écouta, n'entendit plus rien.

« On dirait que c'est de l'autre côté, vers le hangar... »

Sous le hangar, en effet, les plaintes se faisaient entendre plus nettement. Fantômette explora le hangar, se demandant si ce n'était pas le chat qui était redescendu. Mais non; il s'agissait d'une voix humaine. Quelqu'un appelait à l'aide.

« Pourtant je ne vois personne... Aucune pièce où l'on puisse se tenir... Rien que des tas de bois et des piles de sacs... »

Cependant, à force de tourner la tête dans diverses directions pour détecter l'origine des appels, elle finit par se rendre compte qu'ils venaient d'un coin du hangar où l'on avait entreposé des tuyaux. La jeune justicière se mit à genoux, se baissa pour amener son oreille vers l'orifice de ces tuyaux. Les appels lui parvin-

rent alors nettement. Un homme appelait :

« Au secours!... A moi! »

Où était-il donc, cet homme? Fantômette s'aperçut que l'autre extrémité des canalisations aboutissait sous un énorme tas de sacs de plâtre. Elle sentit un frisson la parcourir.

« Comment? Il est là-dessous! Il doit être écrasé! »

Elle approcha sa bouche des ouvertures de tuyaux, prononça :

« N'ayez pas peur, je vais venir à votre secours... Qui êtes-vous? »

La voix répondit faiblement :

« Pflafluff... le professeur Pflafluff... »

Cette fois, ce fut un frisson de joie qui fit tressaillir l'aventurière. Le professeur était là! Blessé peut-être, mais encore vivant. Elle avait donc suivi une bonne piste en venant fouiner chez Mykonos. C'est évidemment lui, elle en était sûre maintenant, qui avait enlevé l'égyptologue. Il lui avait été facile de le cacher dans cet entrepôt voisin de l'atelier!

Utilisant les tuyaux comme téléphone improvisé, elle demanda :

« Les sacs sont posés sur vous ? »

— Non, je suis enfermé dans une caisse en bois... Je n'ai pas beaucoup de place pour bouger, mais je ne suis pas écrasé...

— Pouvez-vous respirer, au moins ?

— Pas très bien... Mais il y a une ouverture au bas de la caisse, je pense... Je n'y vois rien... En passant la main il me semble que je touche des sortes de tubes.

— Je suis à l'autre bout de ces tubes, professeur. Je vais maintenant essayer de vous dégager. Votre caisse se trouve sous une montagne de sacs. Je vais voir si je peux les enlever.

— Attendez, attendez ! Ça risque d'être trop long !

— Nous avons le temps.

— Non, non ! Les hommes qui m'ont enlevé vont revenir.

— Quand ?

— Leur chef a dit : « Il est minuit, je serai de retour dans une heure, et alors il faudra que tu parles. »

— Il était minuit ? Et il est maintenant... une heure moins cinq.

— Alors, ils seront là dans cinq minu-

tes... Ecoutez, mademoiselle... vous êtes une demoiselle, n'est-ce pas?

— Oui. »

Il y eut une seconde de silence. Le professeur paraissait se recueillir, peser ses mots. Il reprit :

« Je ne vous connais pas, mais quelque chose me dit que je puis avoir confiance en vous. Il faut que je vous confie un secret. Le secret du pharaon. J'ai là dans ma poche un carnet, avec une photo... Si je pouvais vous les faire passer... Après je vous expliquerai... Ah! comment faire? Nous avons si peu de temps!

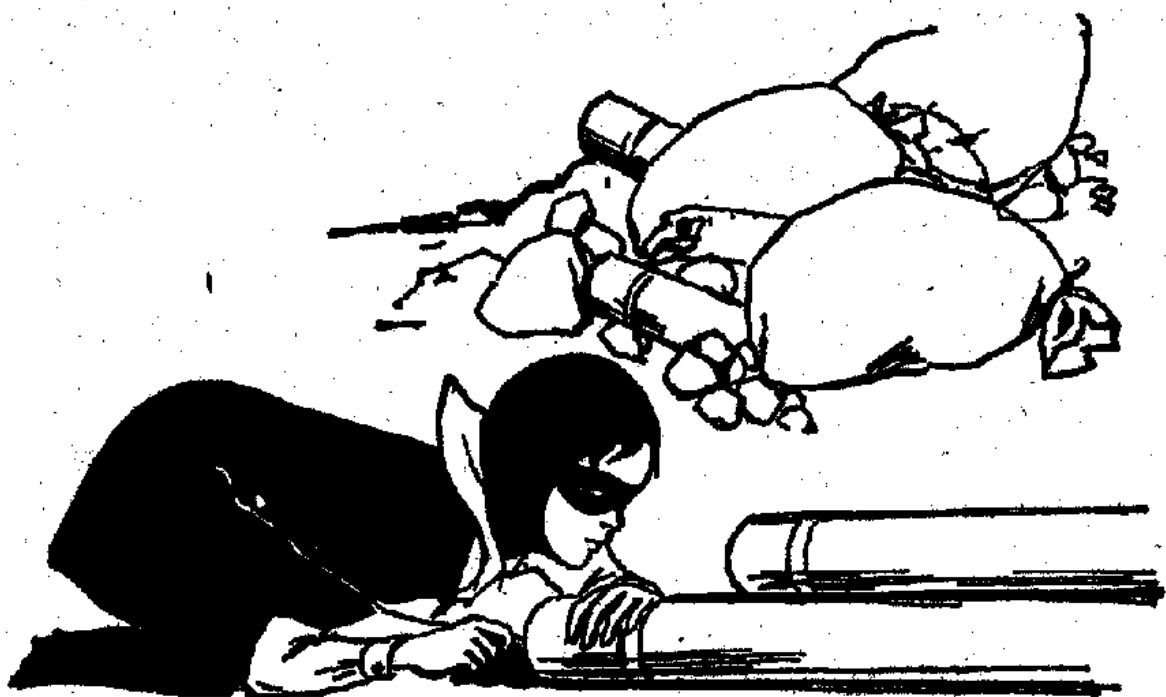
— Attendez, professeur! J'ai une idée... »

Elle se releva, courut s'emparer d'un rouleau de fil de fer, en déroula quelques mètres. Elle revint pour expliquer :

« Je vais faire passer un fil de fer dans l'un des tubes, jusqu'à l'ouverture de votre caisse. Vous tortillerez le bout autour du carnet et je tirerai le fil.

— Entendu, mais dépêchez-vous. »

Fantômette introduisit le fil dans un tuyau. Il était suffisamment rigide pour s'enfiler sans se courber. Au bout d'un moment, le professeur annonça :



« Ça y est, je le tiens!... Attendez, je vais maintenant attacher mon carnet... »

La jeune justicière leva la tête. Un bruit de moteur se faisait entendre. Une voiture entrait dans le passage : ce devait être Mykonos qui revenait. Fantômette demanda anxieusement :

« Vous y arrivez? »

— Encore une seconde... J'ai presque fini... J'espère que ça va tenir... Voilà, vous pouvez y aller! »

Fantômette tira sur le fil qui ressortit peu à peu du tube. Dehors, le moteur se

tut, puis il y eut des claquements de portes.

Le fil était presque entièrement tiré, lorsqu'une brusque résistance se fit sentir. Le carnet avait dû se mettre en travers et se coincer dans la canalisation. Fantômette tira plus fort, pour l'obliger à ressortir. La résistance cessa soudain, et le fil de fer jaillit hors du tube, abandonnant le carnet à l'intérieur.

« Mille pompons! Il est dedans! »

Elle se baissa, mit son bras dans le tube, tâtonna. Par chance, le carnet était resté bloqué tout près de l'orifice, et elle put enfin s'en emparer.

« Ça y est, professeur! Je le tiens! »

Au même instant, la porte du dépôt s'ouvrit. Des silhouettes apparurent à l'entrée, coupant la retraite de Fantômette. Elle se pencha vivement pour écouter le professeur Pflafluff qui l'appelait. Il disait, avec un débit haché :

« Le secret... le secret du pharaon... Il faut que je vous explique... Le trésor existe, j'en ai la preuve maintenant... Un trésor fabuleux... A Paris! Vous entendez bien? Il est à Paris... Je vais vous dire

l'emplacement exact... Une cachette magnifique... insoupçonnable... Le trésor est à l'intérieur de...

— Trop tard, professeur! »

Une vive lumière venait de jaillir, éclairant tout le dépôt. L'architecte avait allumé de puissants projecteurs utilisés par les ouvriers lorsqu'ils avaient à faire un chargement nocturne. Il cria à Fantômette :

« Hé! Vous, là! Ne bougez pas!... Qu'est-ce que vous faites ici? »

Fantômette s'était redressée pour faire face aux quatre hommes qui s'avançaient maintenant vers le hangar. Elle glissa le carnet à sa ceinture, puis regarda autour d'elle, cherchant comment sortir du chantier. Il n'y avait d'autre issue que la porte, qu'un des hommes venait de refermer à clé.

« Diable! J'ai l'impression que je suis cuite comme un œuf dur... S'ils n'étaient que deux, je pourrais à la rigueur m'en sortir avec une prise de judo. Mais quatre... C'est beaucoup! »

Socrate Mykonos s'était arrêté à quelques pas de l'aventurière, surpris par

l'apparition de cette étrange créature masquée. A côté de lui, un complice s'écria :

« C'est Fantômette! Elle a dû trouver le professeur! Sautons-lui dessus! »

Les quatre hommes s'élançèrent. Fantômette s'éloigna du hangar, esquissa un mouvement vers la gauche pour tromper ses adversaires, se rabattit soudainement à droite, saisit vivement dans un stock de bois une longue baguette, puis courut vers la palissade, planta sans s'arrêter sa baguette dans le sol et franchit l'obstacle d'un bond, comme un sauteur à la perche. L'instant d'après elle avait disparu, au grand dépit de l'architecte qui criait :

« Ouvrez la porte, crénom! Rattrapez-la! Ah! quelle armée d'empotés! Dépêchez-vous! »

La porte de la clôture fut ouverte et Mykonos s'élança dans le passage pour essayer de rejoindre Fantômette. Mais cette dernière n'avait pas eu la politesse de l'attendre. Le passage était désert, ainsi que les rues avoisinantes. Rageur, l'architecte revint vers le dépôt. Il grogna :

« Très ennuyeux, ça! Maintenant qu'elle nous a repérés, nous ne pouvons plus

garder Pflafluff ici. Il faut le déménager aussi vite que possible. »

Dix minutes plus tard, les sacs étaient enlevés et le savant extrait de sa caisse. Mykonos le fit asseoir dans sa voiture qui partit vers une direction inconnue.

Au petit jour, le commissaire Maigrelet, alerté par un coup de téléphone de Fantômette, vint perquisitionner dans le dépôt. Il ne trouva que des matériaux de construction. Pas la plus petite trace du moindre égyptologue. Il se retira très dépité, se promettant de dire à Fantômette sa façon de penser, la prochaine fois qu'il la rencontrerait.





CHAPITRE VI

La stèle n° 2

FICELLE prit une double feuille extraite d'un cahier de calcul, l'étala sur le petit bureau où elle faisait habituellement ses devoirs, s'arma d'une pointe nylon et commença à tracer des caractères hiéroglyphiques.

Elle dessina d'abord un oiseau, écrivit à côté la voyelle *a*. Puis elle fit un trait

ondulé, auquel elle attribua la prononciation *ni*. Ce fut ensuite une sorte de dessin à l'ovale très allongé, en forme de bouche, qui devait représenter la syllabe *ra*.

La sonnette de la porte d'entrée se fit entendre, et dix secondes plus tard Françoise apparut.

« Bonjour, Ficelle! Tu es déjà en train de faire tes devoirs de vacances si tôt le matin?

— Non, ma petite. J'étudie l'écriture des Egyptiens. Tiens, regarde... Tu vois cette espèce de chaussette? C'est la lettre *b*. Ce carré, c'est le *p*, et ce serpent, le *z*. Bientôt, je serai capable de lire les stèles du Louvre aussi facilement que *Fripounette*.

— Tant mieux. Comment va Boulotte?

— Je crois qu'elle a faim.

— C'est bon signe. Je vais la voir. »

Assise sur son lit, bien calée par deux oreillers, Boulotte était en train de feuilleter un livre de cuisine. Elle s'écria :

« Viens voir, Françoise! Regarde ces photos en couleurs... Ce gâteau au chocolat! Miam! Ça donne envie d'en manger, hein?

— Tu n'es pas dégoûtée du chocolat?

— Penses-tu! Je suis prête à en dévorer trois tablettes avec un gros bifteck...

— Un bifteck-chocolat? Ce doit être délicieux! Aujourd'hui, tu te contenteras d'une purée légère avec quelques carottes.

— Quoi? Tu veux encore me mettre au régime? Je ne suis plus malade!

— Ton précieux estomac a besoin de se reposer encore un peu.

— Mais...

— Ne discute pas, sinon je te supprime la purée et tu n'auras droit qu'à un bouillon maigre. »

Laissant Boulotte pousser des hurlements d'écorchée, Françoise revint voir Ficelle.

« Dis, ma grande, tu as écouté les informations?

— Oui, d'un œil attentif.

— Rien de nouveau au sujet du professeur Pflafluff?

— Non, rien de nouveau. On ne sait toujours pas où il est passé. Mais au fait, ton enquête sur les bonshommes de la liste? Mon prof de musique n'était pas le

bon, mais les autres? Qu'est-ce que ça a donné? »

Françoise fit la moue.

« Ça donnera peut-être des résultats dans quelques jours. Ce que je peux te dire, c'est que l'architecte Mykonos est le suspect n° 1.

— Bon, mais cela ne nous dit pas où est le professeur Fapluffe?

— Non.

— Dans le fond, nous n'avons pas besoin de lui, puisque je vais trouver le trésor toute seule grâce à ma traduction de la stèle.

— Je te le souhaite, ma chère Ficelle. Au revoir!

— Où vas-tu?

— Me promener dans mon jardin en méditant.

— En méditant sur quoi?

— Sur le trésor de Ramsès IV. »

Ficelle s'esclaffa :

« Tu n'as pas la prétention de le découvrir avant moi?

— Peut-être...

— Eh bien, tu es drôlement prétentieuse, ma petite Françoise! Tu devrais

savoir que lorsque j'entreprends quelque chose, je vais jusqu'au bout et je réussis toujours comme Fantômette.

— Comme Fantômette?

— Parfaitement. Et sais-tu pourquoi?

— Je brûle de l'apprendre.

— Parce que *je l'ai prise pour modèle*. Comme elle, je suis courageuse, intelligente et périscaphe... périssable... périscopé... persiflasque...

— Perspicace?

— Parfaitement! Tu ne vas pas prétendre le contraire, tout de même!

— Non, ma chère Ficelle. Tu es tout cela. Et j'ai hâte de voir ce fameux trésor que tu vas me montrer prochainement.

— Ce n'est qu'une question de jours. Peut-être d'heures. Je vais éblouir le monde!

— Alors, je vais tout de suite acheter des lunettes de soleil! »

*
**

Fantômette s'allongea sur un fauteuil de jardin en toile rayée rouge et jaune,

ouvrit le carnet du professeur Pflafluff et trouva une photographie, entre la couverture et la première page. C'était un cliché d'amateur représentant un paysage dénudé, désertique. Au premier plan, on voyait une sorte de cadre blanc au centre duquel s'inscrivait un carré noir. En arrière, une construction de pierres massives plus ou moins en ruine faisait penser à une vieille ville fortifiée ou à quelque temple antique.

Fantômette leva un sourcil, perplexe. Quelle importance cette photo pouvait-elle présenter ?

« Le carnet me donnera peut-être de plus amples renseignements. Voyons un peu... »

Elle le feuilleta. Les premières pages étaient couvertes d'une écriture très large. Sous forme d'un journal de voyage, le professeur relatait les menus incidents d'un récent séjour en Égypte.

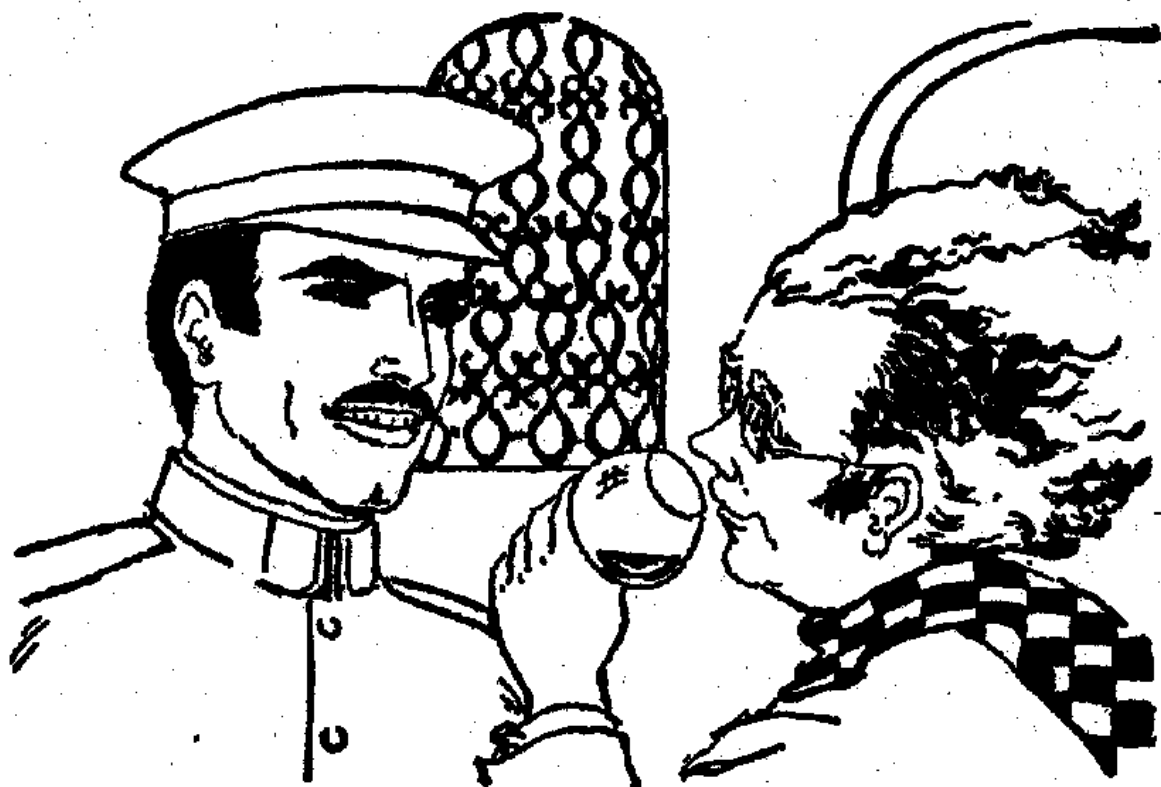
12 juillet. Je n'ai pas dormi de la nuit. Ma moustiquaire avait un trou par où un charmant moustique a pu passer. J'ai heureusement dans ma trousse à pharma-

cie un tube de baume indien pour calmer les piqûres.

15 juillet. Quarante-cinq degrés à l'ombre de ma main qui me sert à protéger le thermomètre. Si je le laissais au soleil, il exploserait!

19 juillet. Plus d'essence pour ma jeep. Les stations-service sont fermées à cause de la guerre. Le carburant est réservé à l'armée. J'en suis réduit à rester au Caire.

23 juillet. Dans le cabaret El Mabrouk



où je suis entré par hasard, j'ai fait la connaissance d'un jeune officier qui se trouvait récemment dans une zone de combats. A Louxor, après un bombardement, il a pris une photo extraordinaire que je lui ai échangée contre un cigare. C'est stupéfiant! Il faut que j'aille tout de suite au musée du Caire — que je connais pourtant bien — afin d'étudier plus en détail la vie de Ramsès IV. Si ce que j'imagine est vrai, je suis sur le point de faire une découverte fantastique!

24 juillet. Est-ce possible? J'en suis encore tout remué, et je sens que ma main tremble en écrivant ces lignes. J'ai découvert un secret fabuleux! Un secret qui, lorsque je le révélerai, me rendra aussi célèbre que le grand Champollion!... Toutefois, je dois tout d'abord vérifier si ma découverte a quelque chance d'être confirmée. Le texte du scribe Ptolémaïs est incomplet. L'autre partie de la stèle se trouve à Paris, au musée du Louvre. Je vais donc retourner en France au plus vite.

31 juillet. Il m'a fallu attendre pendant une semaine entière avant de trouver une

place dans un avion qui se rendait en France via la Grèce. Mais je me rapproche du trésor de Ramsès IV, à mille kilomètres/heure!

Paris, 1^{er} août. Ah! que je suis heureux! Quelle chance! Le texte que je viens de lire au Louvre complète parfaitement celui du Caire. Comment se fait-il que personne n'y ait fait attention? Séparément, chacun de ces deux textes ne veut rien dire, mais quand on les réunit, on possède la clé de l'énigme. Oui, vraiment, je suis confondu de voir que personne n'a pensé à faire ce rapprochement. Pourtant, c'était à la portée du premier venu.

Fantômette interrompit sa lecture. Il lui avait semblé que quelqu'un s'était présenté à la grille de l'entrée. Mais elle ne vit personne, et se remit à lire le carnet du professeur.

Evidemment, il fallait d'abord être capable de déchiffrer l'écriture de l'Égypte ancienne. Peut-être n'y a-t-il pas tellement de gens qui lisent couramment les hiéroglyphes? Mais pour celui qui sait déchiffrer, quelle limpidité, quelle clarté!

Demain, à midi, je ferai une conférence de presse pour révéler le secret au monde entier!

Le journal s'arrêtait là. Il y avait ensuite une succession de pages blanches, puis tout à la fin, un texte précédé de la mention : « *Traduction de la stèle n° 1 du scribe Ptolémaïs, musée du Caire, Egypte.*

Ce texte était le suivant :

On apporta tout d'abord les douze vases sacrés en argent sertis d'émeraudes. Puis les trois coupes d'or incrustées de rubis, et les brûle-parfum d'or et de jade. Ensuite les statues d'Isis et d'Osiris, en or massif. Et la vaisselle du Pharaon, toute d'or aussi. Puis dix fois dix colliers de topazes, et autant d'anneaux d'argent ornés de pierreries. On ajouta les armes, les coffrets remplis de bijoux innombrables. Tout cela fut enfermé dans la pierre...

Deux pages plus loin, le carnet portait la phrase : *Traduction de la stèle n° 2 du scribe Ptolémaïs, musée du Louvre, Paris. (Suite de la stèle n° 1.)*

Fantômette allait prendre connaissance de cette traduction, quand la sonnerie du téléphone retentit dans le pavillon. Elle posa le carnet sur une table en fer, courut vers la pièce du rez-de-chaussée où se trouvait l'appareil, qu'elle décrocha.

« Allô? J'écoute... Allô?... Parlez!... Qui est à l'appareil? Allô?... Mais parlez donc! Allô? »

Dans l'écouteur, il n'y avait qu'un grésillement indiquant que le correspondant était en ligne. Mais il restait muet. Fantômette dit encore deux ou trois fois Allô! puis elle raccrocha d'un coup sec.

« Un faux numéro, ou quelqu'un qui s'amuse à me faire une farce. »

Elle revint dans le jardin, reprit sa place dans le fauteuil de toile et allongea la main pour saisir le carnet. *Il n'était plus sur la table.*

« Tiens! Je l'ai posé là il y a deux minutes... Il ne s'est tout de même pas envolé! »

Elle se leva, pensa brusquement au coup de téléphone.

« Mille pompons! On m'a appelée pour m'éloigner... Juste le temps de me pren-



dre le carnet!... Ah! Bravo! Bien manœuvré! »

Elle courut jusqu'au portail du jardin, regarda dans la rue. Tout au bout, une voiture s'enfuyait.

« C'est Socrate Mykonos, évidemment. Ah! le bandit! la canaille! Juste au moment où j'allais lire la seconde traduction! Décidément, je n'ai pas de chance! Déjà cette nuit j'étais à deux doigts d'apprendre où se trouve la cachette du trésor, et maintenant... Oh! Mais ça ne va pas se passer comme ça! Il

est temps que je réagisse! Ma petite Fantômette, il faut te réveiller. »

Elle fit les cent pas dans le jardin, s'efforçant de mettre un peu d'ordre dans ses idées pour clarifier la situation.

« Voyons... Faisons le point... Il faut reprendre l'affaire à son début... D'abord, l'architecte apprend l'existence du trésor. Où? Dans l'avion probablement. Comment? Il doit être assis à côté du professeur qui est en train d'écrire sur son carnet. Comme il a une grosse écriture, on doit pouvoir la lire de loin facilement. De plus, il a la manie de parler à voix haute. Mykonos apprend ainsi que Pflafluff doit se rendre au Louvre. Il le suit, puis l'enlève aussitôt après et le cache dans le dépôt voisin de son atelier. Il doit être en bons termes avec le propriétaire de ce dépôt. J'interviens alors. Me voilà en possession du carnet avec les deux traductions. Donc, en principe, avec tous les éléments nécessaires pour trouver la cachette. Mais maintenant que je n'ai plus le carnet... »

Elle s'assit sur la table de fer.

« Il me faut la traduction de la stèle

du Louvre... Il doit bien y avoir à Paris d'autres égyptologues que le professeur Pflafluff... Je vais demander à Œil de Lynx s'il peut m'aider. »

Elle décrocha le téléphone, composa le numéro de *France-Flash* et demanda à parler à Œil de Lynx. Au bout de quelques instants, elle obtint le journaliste.

« Allô? Ici Fantômette. Du nouveau?

— Oui. Le commissaire Maigret est furieux contre vous. Il paraît que vous l'avez envoyé dans une espèce de chantier où devait se trouver Pflafluff, et il n'a rien trouvé. Il a promis de vous faire manger votre pompon s'il vous attrape.

— Eh bien, dites-lui que je vais me faire fabriquer un pompon en sucre. Mais parlons sérieusement. À quelle heure est-il allé au dépôt de matériaux?

— Vers six heures du matin, je crois. »

Fantômette hocha la tête. Entre une heure du matin (quand l'architecte était revenu en voiture) et six heures, il avait largement eu le temps d'enlever les sacs de plâtre et d'emmener le professeur jusqu'à une autre cachette. Comment faire maintenant pour retrouver l'égypto-

logue? La jeune aventurière médita un instant, puis décida de s'en tenir provisoirement au problème de la stèle. Elle demanda à Œil de Lynx :

« Dites-moi, vous qui savez tout... Y a-t-il en ce moment à Paris quelqu'un capable de traduire un texte hiéroglyphique. Avec cette affaire, vous avez dû vous occuper de l'Égypte ancienne? »

— Oui, en effet, nous avons publié des tas d'articles sur les pyramides et le sphinx. Mais nous avons utilisé surtout des documents pris dans nos archives. Enfin, je vais me renseigner... Vous pouvez me rappeler d'ici une demi-heure? »

Une demi-heure plus tard, le journaliste faisait savoir à Fantômette qu'il avait contacté vainement les services des musées nationaux, l'Institut des langues orientales et l'ambassade d'Égypte. Tous les gens susceptibles de traduire des hiéroglyphes se trouvaient absents ou en vacances.

« Merci tout de même, Œil. Je vais tâcher de me débrouiller autrement. »

Il ne lui restait plus qu'une seule ressource : se rendre au Louvre pour y reco-

pier la stèle n° 2. Puis apprendre à lire les hiéroglyphes.

Comme Ficelle.

*
**

Des groupes de touristes hollandais, allemands, italiens. Des Américains mâchant un éternel chewing-gum. Des Anglaises en minijupes, des Japonais bardés d'appareils photographiques extraordinairement compliqués. Tous ont le nez en l'air pour suivre les indications du guide montrant un détail du plafond, ou le nez en bas afin d'examiner la signature d'un tableau. Une foule qui se presse, se bouscule même, dans la salle où l'on peut acheter des cartes postales, des albums de peinture. Il y a généralement moins de monde dans les salles du sous-sol où sont exposés les chefs-d'œuvre de l'art égyptien.

Pourtant, à l'instant où Fantômette descendit l'escalier menant vers ces salles, il lui parut qu'une animation particulière y régnait. Un va-et-vient, un mouvement inhabituel. Et la présence

insolite de trois ou quatre agents de police.

Elle se faufila à travers un groupe de visiteurs qui restaient plantés, observant une des cloisons où étaient accrochées des stèles. L'une de ces stèles était précisément celle que Fantômette était venue examiner, pour en recopier le texte.

Elle interrogea un gardien qui tentait de contenir l'avance des curieux.

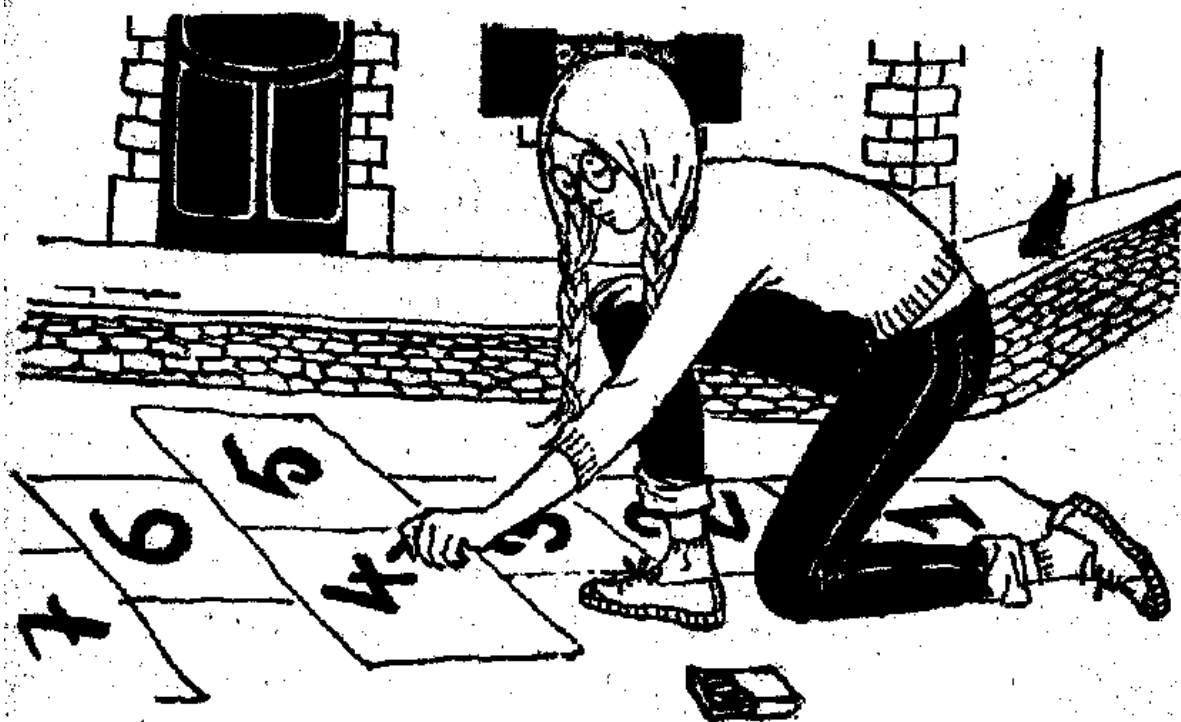
« Monsieur, que se passe-t-il ? »

Le gardien eut un geste d'agacement.

« C'est la centième fois qu'on me pose cette question depuis une heure ! Vous ne voyez pas la stèle de Ptolémaïs, non ? Regardez-la, et vous en saurez autant que moi ! Quelqu'un l'a sabotée. On a gratté le début du texte. Ah ! ces touristes ! De vrais vandales, je vous jure ! Si ce n'est pas malheureux ! Quelle époque ! »

Fantômette leva les yeux vers la pierre. Une ligne verticale de hiéroglyphes avait été grattée au moyen d'un ciseau ou d'une lame de métal dur, de telle sorte qu'il était maintenant impossible d'en lire les caractères. Fantômette sentit un frisson lui courir le long du dos.

« C'est Mykonos, une fois de plus. Ce ne peut être que lui. Il a détruit la phrase indiquant l'emplacement du trésor. Ah! il est diablement fort, le bonhomme! Beaucoup plus que je ne l'imaginais!... Il a maintenant à sa disposition le carnet du professeur Pflafluff, le professeur lui-même, et il a supprimé tout indice permettant d'arriver jusqu'au trésor de Ramsès IV. Mille pompons! Enfin un adversaire à ma taille! Un ennemi digne de moi! Voilà qui me change un peu des cambrioleurs du dimanche. Monsieur Socrate Mykonos, mes compliments! Vous êtes un maître... Si Fantômette veut gagner la partie, il va falloir qu'elle s'emploie à fond!... Très bien, je vais donc m'employer à fond. Nous allons nous expliquer, Socrate! »



CHAPITRE VII

Fantômette se fâche

PENDANT les jours qui suivirent, Fantômette organisa une surveillance systématique de Mykonos. Dès le début de la matinée, elle se postait dans les environs du passage Dutout, rendue méconnaissable par une perruque blonde à longues nattes et des lunettes à grosse monture. Elle traçait des marelles sur le trottoir

avec des craies de couleur, et sautait inlassablement à cloche-pied, tout en surveillant les gens qui entraient et sortaient de l'atelier ou du dépôt de matériaux.

C'est ainsi que, petit à petit, elle finit par connaître de vue tous ceux qui travaillaient dans l'entourage de l'architecte. Et tout d'abord les trois dessinateurs complices de Mykonos, à la barbe desquels elle avait filé en sautant à la perche. Puis le propriétaire du dépôt, un grand gaillard rougeaud qui était évidemment de mèche avec l'architecte. Et un homme brun, au regard sournois, parlant le grec. Celui que Mykonos avait rejoint en sortant du Louvre.

A plusieurs reprises, elle remarqua la présence dans les parages d'individus en imperméables mastic, coiffés de chapeaux en feutre, qui déambulaient toujours par deux.

« Des inspecteurs, évidemment. Le commissaire Maigrelet, bien qu'il n'ait pu retrouver le professeur sur mes indications, a quand même fini par se rendre compte que Mykonos est suspect. Et il le fait surveiller. »

Mais l'architecte semblait se désintéresser complètement de cette surveillance. Il passait devant les policiers la tête haute, un sourire ironique au coin des lèvres. Ou bien il sifflotait *J'ai du bon tabac* avec l'air de se moquer du monde. Cette conduite exaspérait Fantômette.

« Faut-il qu'il soit sûr de lui, le coquin ! Je dois reconnaître qu'il a la situation en main. Comment faire maintenant pour retrouver ce pauvre Pflafluff ? Ah ! il m'agace, avec son air narquois ! J'ai bien envie de lui rabattre son caquet. L'inquiéter... lui faire peur... »

Elle réfléchit. Si l'architecte Mykonos se trouvait dans un climat d'insécurité, il finirait peut-être par s'affoler et par commettre une erreur dont elle profiterait ?

*
**

Socrate Mykonos arrêta sa voiture dans le passage, descendit, entra dans l'atelier. Il salua d'un signe de tête ses dessinateurs, s'approcha de l'un d'eux.

« Alors, Domenico. Ça avance, ce plan ? »

— Oui, patron. J'ai terminé la coupe.

— Bien. Les dimensions sont exactes, je suppose?

— Je pense, oui.

— Tu sais que nous ne pouvons pas nous permettre la moindre erreur, hein? C'est le genre de coup que l'on ne peut pas faire deux fois.

— Je sais, patron. Mais en principe, si le relevé est exact, nous devons tomber en plein dans le mille.

— Bon. »

L'architecte s'assit devant son bureau, alluma une cigarette de tabac blond, puis ouvrit un dossier posé devant lui, dont la couverture portait la mention :

« *Viaduc de Tours-lès-Plessis.* » Il resta immobile pendant un moment, puis leva les yeux et demanda sèchement :

« Qu'est-ce que cela signifie? »

Les dessinateurs se figèrent, le tire-ligne en main. Domenico interrogea Mykonos.

« Vous dites, patron? »

Socrate Mykonos saisit une feuille de papier qui se trouvait en tête du dossier et la tendit à Domenico.



« Ceci... Qu'est-ce que c'est? Qui s'est amusé à mettre ça ici? »

Domenico regarda la feuille, plissa son front, fit la moue.

« Je n'en sais rien, patron. Je ne sais pas d'où ça sort. »

Les autres dessinateurs quittèrent leurs tables pour s'approcher et examiner la feuille. Elle portait quelques mots écrits en majuscules :

« TU PERDS TON TEMPS. TU N'AURAS PAS LE TRESOR. ABANDONNE! »

Ce texte était suivi d'une signature : *Fantômette*. Socrate Mykonos se leva, sourcils froncés, et menaça :

« Si c'est l'un d'entre vous qui s'amuse à faire des farces, je le préviens tout de suite que je n'aime pas beaucoup ce genre de plaisanterie! »

Mais les dessinateurs semblaient surpris par l'apparition de ce papier inattendu et faisaient des gestes d'ignorance. Domenico hocha la tête.

« Ce n'est pas nous, patron. C'est cette fille masquée que nous avons vue l'autre nuit. Une espèce de justicière...

— Elle est donc venue ici? Elle a trouvé le moyen d'entrer et de mettre ce papier dans le dossier?

— Il faut croire... »

Socrate Mykonos s'assit, réfléchit. L'intervention de la mystérieuse *Fantômette* était plausible. Elle s'était déjà introduite dans le dépôt de matériaux; donc elle pouvait aussi bien s'être glissée dans le bureau d'études. Sa présence venait compliquer la situation. Devrait-il, à cause d'elle, modifier ses plans? Il se tourna vers Domenico :

« Dis-moi, cette Fantômette, qu'est-elle au juste? Une gamine qui s'amuse à faire l'école buissonnière?

— Pas tout à fait, patron. Je crois au contraire qu'elle est très dangereuse et qu'il faut s'en méfier. Elle a réussi à faire arrêter des bandits comme le Furet par exemple. Et si elle s'intéresse à notre affaire, c'est bien ennuyeux. Je regrette qu'elle nous ait repérés. Il faudrait tâcher de l'éloigner. »

Mykonos écrasa une cigarette dans un cendrier, en alluma une autre, puis déclara :

« Je rentre chez moi. J'ai besoin de réfléchir à ce problème. Si la Fantômette en question se manifeste de nouveau, passez-moi tout de suite un coup de fil. En attendant, ouvrez l'œil. »

Il sortit de l'atelier, monta dans sa voiture et poussa une exclamation. Coincée sur le volant, une carte de visite portait ces mots écrits à la main :

Fantômette vous supplie d'abandonner. Vous n'êtes pas de force.

Agacé, il déchira la carte en morceaux

qu'il fit voltiger dans le passage. Puis il démarra en faisant gronder son moteur, s'engagea dans l'avenue Montparnasse et s'élança sur le boulevard de l'Ouest. Vingt minutes plus tard, il s'arrêtait devant son domicile. Il franchit une grille, traversa un jardin, ouvrit la porte d'un hôtel particulier dont il occupait le rez-de-chaussée. Il tira une clé de sa poche, ouvrit, referma, fit quelques pas dans le vestibule, s'arrêta devant une grande glace pour jeter un coup d'œil satisfait sur son image. Il vit alors, tracée à la craie grasse sur le miroir, cette apostrophe aussi familière qu'ironique :

Tu as le bonjour de Fantômette!



CHAPITRE VIII

A Fontainebleau

CEL DE LYNX glissa une feuille de papier dans sa machine à écrire, alluma sa pipe et attendit que vienne l'inspiration, pour écrire l'article sensationnel que le rédacteur en chef lui avait demandé.

Il n'y avait malheureusement aucun

élément nouveau dans l'affaire Pflafluff. Le savant demeurerait introuvable malgré les affirmations du commissaire Maigret qui annonçait chaque matin la découverte d'une nouvelle piste. Le trésor de Ramsès IV restait, lui aussi, invisible. Les journalistes s'arrachaient les cheveux et se battaient les flancs pour tâcher de tenir leurs lecteurs en haleine, à grand renfort de suppositions, de théories, de rêveries. Œil de Lynx se gratta la tête.

« Voyons... que vais-je bien pouvoir leur raconter? Commençons par le titre... *Le Mystère du Pharaon s'épaissit à vue d'œil...* Non, cela ne va pas... Hum!... *Révélations imminentes...* Oui, ça c'est mieux... Ou peut-être : *Le fabuleux trésor est-il caché sous nos pieds?*... Oui, ça, ça accroche! »

Il commença à rédiger son papier :

Faut-il croire l'incroyable? Le trésor du pharaon Ramsès IV est peut-être sous nos pieds! Où? Quelque part et n'importe où. Dans une cave de Saint-Germain-des-Prés, sous le parvis de Notre-Dame, dans les quais du métro. Tels sont quelques-

uns des divers endroits révélés par plusieurs voyantes et radiesthésistes. Selon Mme Fathima Fathma, cartomancienne réputée, les richesses seraient dissimulées dans un égout qui passe sous la rue des Pyramides. Qui dit pyramides, bien sûr, dit pharaon, donc trésor.



Le timbre de l'entrée fit ding-dong. Fantômette reposa le plan de Paris qu'elle était en train d'étudier, s'approcha de la fenêtre et écarta le rideau de nyflex rouge. Derrière la grille se tenait un gros homme rougeaud, aux cheveux grisonnants, dont le nez semblait reposer sur une moustache fort broussailleuse. Il tenait sous le bras un porte-documents de cuir noir.

« Quelque représentant », pensa Fantômette en appuyant sur le bouton d'un interphone qui aboutissait au portail.

« Je vous écoute, monsieur. Que désirez-vous? »

Le visiteur sursauta, surpris par cette voix qui semblait venir de nulle part. Il

regarda autour de lui, aperçut un micro sur la clôture et répondit :

« Je voudrais parler à Mlle Fantômette. Je suis détective. C'est M. Œil de Lynx qui m'a dit où vous habitez. »

Fantômette fronça le sourcil. Le journaliste avait manqué à sa promesse. Maintenant, si n'importe qui pouvait savoir où elle demeurait, on viendrait la solliciter à longueur de journée. On la dérangerait pour un porte-monnaie volé ou un chat perdu...

Maussade, elle consentit à ouvrir la porte au détective. Il s'inclina et présenta des excuses :

« Je suis désolé de vous déranger, mais ce que j'ai à vous dire est d'une importance extrême. Et quand vous connaîtrez la raison de ma visite, je suis sûr que vous ne m'en voudrez pas d'être venu jusqu'ici. »

Elle le fit asseoir dans le fauteuil gonflable d'un salon à décoration futuriste et dit :

« Je vous écoute, monsieur. »

Le détective tira un vaste mouchoir à carreaux, s'épongea le front et expliqua :

« Voilà. Je me nomme Jérôme Paturon. Je m'occupe actuellement de l'affaire Pflafluff, en accord avec le commissaire Maigrelet. »

Fantômette sentit aussitôt son ennui se dissiper. Le détective cessait d'être un importun. Elle demanda :

« Avez-vous quelque nouvel élément d'enquête ? »

— Oui. Et comme le commissaire sait que cette affaire vous intéresse, il m'a chargé de me mettre en rapport avec vous.

— Je croyais qu'il était fâché ? Je l'ai dérangé pour rien, l'autre nuit.

— Vous voulez dire, quand il est allé au dépôt de marchandises et qu'il n'a pas trouvé le professeur ? Il a déjà oublié cela, je vous assure.

— Tant mieux. Alors, vous dites qu'il y a du nouveau ?

— En effet. Nous avons mené une enquête serrée au sujet de l'architecte Socrate Mykonos, et nous avons pu établir un fait précis : depuis quelques jours, il se rend régulièrement à Fontainebleau. Il parcourt la forêt avec quelques dessi-

nateurs, déjeune dans cette ville, retourne se promener sous les arbres. Ces allées et venues ont lieu depuis que le professeur a disparu.

— Pourquoi Fontainebleau, à votre avis?

— Je crois avoir trouvé une explication. Vous savez que Napoléon Bonaparte avait organisé une expédition en Egypte?

— Oui, bien sûr. C'est là qu'il a dit à son armée : « Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent. »

— Oui, paraît-il. Eh bien, le commissaire Maigret et moi, nous pensons que l'expédition d'Egypte a eu pour but véritable de rapporter en France le trésor de Ramsès IV. D'autre part, vous devez savoir, si vous avez suivi attentivement les leçons d'histoire en classe, que Napoléon a abdiqué en 1814!

— En effet.

— Savez-vous à quel endroit?

— A Fontainebleau.

— Précisément. »

Fantômette réfléchit une seconde, puis demanda :

« Mais quel rapport avec le trésor? »

— Celui-ci : avant de faire ses adieux à son armée, ce que l'on a appelé « les adieux de Fontainebleau », Napoléon aurait caché le trésor dans la forêt. Seuls quelques fidèles auraient été mis au courant de la cachette.

— Et Mykonos connaîtrait cette cachette?

— Pas exactement, sinon il aurait déjà trouvé le trésor. Mais il doit avoir des indications assez précises pour entreprendre des recherches. »

Fantômette se dit que si l'architecte disposait de renseignements pouvant l'amener jusqu'au trésor, il suffirait de le surveiller discrètement et d'attendre qu'il ait réussi pour mettre la main sur les vases de Ramsès IV en même temps que lui. C'est ce qu'elle dit à Jérôme Paturon. Le détective secoua la tête.

« Nous pouvons faire encore mieux.

— Quoi donc?

— Déterrer le trésor tout de suite. »

Fantômette sursauta :

« Vous savez donc où il est?

— Non, mais j'ai les mêmes documents que ceux dont dispose Mykonos. »

Le détective ouvrit en souriant son porte-documents et présenta une feuille de papier.

« Si vous voulez bien jeter un coup d'œil sur ce texte. J'ai recopié l'essentiel d'une lettre adressée par l'empereur au maréchal de Grammont. Cette lettre a été récemment retrouvée et publiée dans un journal de province. »

Fantômette prit la feuille et lut ce qui suit :

Hier, j'ai fait creuser en forêt un trou d'un pied de profondeur. On y a mis les objets qui ne m'ont pas quitté depuis mon retour d'Egypte. Vous savez de quoi je veux parler. Si par malheur je ne pouvais revenir en France, ne manquez pas de déterrer la chose et d'en faire profit pour combattre mes ennemis. Le trou est au pied d'un rocher bossu au croisement de deux sentiers, près de la grand-route.

— Voilà, dit le détective, vous en savez maintenant autant que nous.

— Et autant que Mykonos. S'il se promène dans la forêt de Fontainebleau, c'est bien pour rechercher le trésor?

— Sans aucun doute. Mais comme apparemment il ne l'a pas encore trouvé, nous avons autant de chances de parvenir au but. Je dirai même que nous avons *plus* de chances, si vous vous occupez de cette affaire.

— Pourquoi donc ?

— Parce que vous êtes plus intelligente que Mykonos. Vous serez donc la première à trouver la cachette.

— Merci pour le compliment.

— Il n'y a pas de quoi. Alors, puis-je



compter sur vous? Ma voiture est à votre disposition pour vous emmener.

— Je vous remercie, mais c'est inutile. Je prendrai le car.

— Comme vous voudrez. Dès que vous aurez trouvé le trésor, faites-moi signe... Ah! autre chose... Quelques-uns de nos hommes surveillent l'architecte. Donc, aucun danger pour vous de ce côté-là. Vous pourrez circuler dans la forêt sans crainte d'être dérangée.

— Et si je ne trouve pas le trésor?

— Vous le trouverez, j'en suis sûr. »

Après le départ du détective, un problème se posa à Fantômette. Pour faire cette exploration en forêt, mettrait-elle son costume jaune et noir, ou irait-elle en robe?

Après deux minutes de réflexion, elle choisit un compromis : blouson de soie jaune et pantalon noir.



« Si nous allions faire un pique-nique en forêt? » proposa Françoise.

Boulotte bondit de joie.

« Oh! oui! bonne idée! J'adore manger sur l'herbe.

— Moi aussi, dit la grande Ficelle, mais je ne sais pas si je pourrai vous accompagner.

— Pourquoi, demanda Françoise, tu as des choses urgentes à faire?

— Oui. J'ai commencé à traduire une phrase très compliquée du temple d'Abou-Simbel. J'ai trouvé trois mots : *fleuve*, *sarcophage* et *soleil*. »

Depuis une semaine, Ficelle s'était prise d'une passion immodérée pour l'étude des hiéroglyphes. De temps en temps, elle était en proie à une manie nouvelle qui lui occupait l'esprit entièrement pendant quelques jours. C'est ainsi que, six mois auparavant, elle avait décidé de consacrer sa vie à la botanique. Elle avait récupéré tous les cartons de la maison pour en faire des herbiers et acheté une flore, c'est-à-dire un catalogue de plantes. Elle s'était longuement promenée dans la campagne sous les averses printanières, tenant d'une main sa flore, de l'autre un encombrant tonnelet de carton qui avait contenu de la lessive aux enzymes, dans

lequel elle mettait sa cueillette. De retour dans sa chambre, elle faisait sécher les brins d'herbe dans des dictionnaires, puis les collait sur ses cartons avec du ruban adhésif et les accompagnait d'étiquettes. Comme elle avait beaucoup de mal à découvrir le nom des plantes, on trouvait sur les étiquettes des indications telles que :

N° 125. Plante bizarre. La tige est celle d'une amaryllis, les feuilles ressemblent à celles de l'alisma. La fleur a l'air d'être une vallisnérie.

Elle avait abandonné la botanique pour l'astronomie. Au risque de s'enrhumer, elle passait de longues heures nocturnes sur son balcon, nez en l'air, l'œil collé à une lunette de sa fabrication. Elle cherchait à retrouver le nom des constellations et des planètes, s'efforçait d'apercevoir des satellites. Ayant un soir braqué son instrument en direction de la Lune, elle affirma y avoir aperçu un astronaute en train de gesticuler pour lui faire des signes.

Maintenant, elle ne vivait plus que pour

Ptolémée, Thoutmosis et Aménophis. Son esprit remontait le Nil, escaladait le sphinx, descendait dans les tombeaux des pharaons. Elle se demandait pourquoi, puisqu'on avait déplacé le temple d'Abou-Simbel pour l'empêcher d'être submergé par les eaux d'un barrage, on ne déménageait pas les Pyramides pour les installer sur l'esplanade des Invalides, ce qui permettrait aux Parisiens de les contempler sans quitter la capitale.

Quand Françoise lui précisa que le but réel du pique-nique était la recherche du trésor de Ramsès IV, elle poussa un hurlement de joie qui dut s'entendre jusqu'à Khartoum (Soudan).

« Où est-il, où est-il, ce trésor ? »

— Quelque part au pied d'un rocher, ma grande Ficelle.

— Alors, je vais emporter une pelle. Et mon cabas pour y mettre les statues d'or et les bijoux. Vite, préparons-nous ! Crois-tu qu'il va pleuvoir ? Je ferais bien d'emporter un parapluie... »

La grande fille s'activa, monta et descendit les escaliers, se fâcha parce qu'on lui avait caché ses lunettes de soleil (elle

les avait déjà mises sur son nez), vida la moitié d'une bombe de laque pour tenter de faire tenir en place ses mèches rebelles, et faillit fondre en larmes quand elle s'aperçut qu'il manquait un bouton à son chemisier.

Pendant que Ficelle révolutionnait ainsi la maison, Boulotte faisait durcir des œufs dans de l'eau bouillante et entassait dans une glacière portative des provisions soigneusement sélectionnées. Elle y ajouta des bouteilles de jus de fruits et mit à part dans un sac en plastique les condiments que l'on oublie habituellement, tels que le sel, le poivre, la moutarde ou les cornichons. Mais en matière de victuailles, Boulotte n'oubliait jamais rien. La seule fois où la chose se produisit (elle avait laissé l'ouvre-boîtes à la maison), Boulotte se trouva si confuse, qu'elle en perdit l'appétit pendant trois grandes minutes.

Quand tout fut prêt, Françoise donna le signal du départ; après quelques minutes de marche, les trois amies se trouvèrent à l'arrêt de l'autocar. Ficelle se redressait d'un air conquérant. Elle pous-

sa Françoise du coude et dit à mi-voix :

« Tous ces gens qui attendent le car comme nous ne se doutent pas que nous partons pour la chasse au trésor! cette expédition est extra! »

Elles montèrent dans le car qui démarra. Ficelle s'aperçut alors que Françoise tenait à la main un paquet d'aiguilles à tricoter.

« Tiens! Tu vas faire du tricot dans la forêt? Mais tu n'as pas emporté de laine?

— Non, je n'ai pas emporté de laine.

— Alors, que vas-tu faire avec ces aiguilles?

— Tu le verras tout à l'heure, ma grande. »

Pendant tout le trajet, Ficelle se triturait le cerveau pour tenter de deviner les projets de son amie, mais n'y parvint pas. Au terminus de Fontainebleau, Boulotte sortit un caramel de sa poche et demanda :

« Par quoi commençons-nous? Nous grignotons d'abord quelque chose? »

— Plus tard, répondit Françoise, allons tout de suite dans la forêt. »

Elles parcoururent quelques centaines



de mètres à pied, parvinrent à la lisière de la forêt. Françoise s'était munie d'une carte détaillée de la région. Elle désigna un sentier qui s'enfonçait entre les arbres.

« Il doit y avoir des rochers de ce côté. Allons voir. »

Elles marchèrent pendant cinq ou six minutes et se trouvèrent devant un amas de rochers gris, arrondis, grands comme des camions. Ficelle demanda en brandissant une pelle :

« Françoise, à quel endroit se trouve le trésor ? »

— Au pied d'un rocher.

— Bon. Lequel?

— Je n'en sais absolument rien.

— Comment? Tu n'en sais rien! Alors, il va falloir creuser partout? C'est dément!

— Non. J'ai là un petit truc qui va nous faciliter les choses. »

La brunette prit une aiguille à tricoter grand modèle, se baissa et l'enfonça dans la terre.

« Voilà. Nous allons sonder le terrain. Théoriquement, le trésor n'est pas à plus d'un pied de profondeur, c'est-à-dire une trentaine de centimètres. Comme nos aiguilles sont très longues, elles doivent descendre assez bas pour le toucher.

— Ah! quelle idée adorable! Vite, à nous le trésor! »

Elles prirent chacune une aiguille, se mirent à genoux et commencèrent leurs opérations de sondage. Elles s'étaient mises l'une à côté de l'autre et piquaient un peu au hasard. Mais bientôt elles adoptèrent un mouvement d'ensemble, régulier, et enfoncèrent leur aiguille en cadence, tous les vingt centimètres, en

chantant un refrain improvisé pour la circonstance :

« Pique, pique et pique!... Pique, pique et pique! »

Au bout de deux minutes, Ficelle cria :

« Ça y est! Je le tiens!... Regardez... je ne peux plus enfoncer l'aiguille! »

Elle se précipita vers sa pelle, creusa avec frénésie. La pelle fit entendre un son sec.

« Ah! je l'ai!... je l'ai! »

Elle se baissa, fouilla la terre avec ses mains et poussa un cri. De déception, cette fois.

« Oh! Un caillou... un vulgaire caillou... Un idiot de caillou! »

Elle le ramassa et le jeta au loin, rageusement. Françoise eut un petit rire :

« Tu n'espérais tout de même pas trouver le trésor du premier coup? »

— Mais si!

— Un peu de patience, Ficelle. Tu dois savoir que l'égyptologue Howard Carter a fait des fouilles pendant six ans avant de trouver le trésor de Tout Ankh Amon.

— Oui, mais c'était un Anglais, lui. Et les Anglais sont très patients. Moi, je n'ai

pas l'intention de passer six ans dans la forêt de Fontainebleau. Six heures, je veux bien. Mais pas plus. »

En maugréant, elle se remit à sonder. Cinq minutes plus tard, ce fut au tour de Boulotte d'être arrêtée par un obstacle souterrain. Elle creusa et exhuma une vieille souche de bois noirâtre, même pas bonne à manger. Ce qui rendit sa bonne humeur à Ficelle.

« Ah! Je vois qu'il n'y a pas que moi qui ne trouve rien! Il y a aussi d'autres trouveuses de rien! »

Dix minutes plus tard, nouvelle interruption. La grande Ficelle découvrit un caillou n° 2, aussi bête et méchant que le premier. Alors, elle abandonna.

« Ouf! J'en ai assez d'être là, à genoux. C'est fatigant, ce métier!

— Si l'on mangeait un brin? proposa Boulotte.

— Bonne idée. Nous avons besoin de reprendre des forces. Ah! quel travail anéantissant! Oui, je me sens anéantissée! Heureusement que je suis persévérante, courageuse et infatigable... Où est le sel? Boulotte, passe-moi le sel,

veux-tu? Un œuf dur sans sel est comme un cheveu sans bigoudi. »

Elles avaient étalé des serviettes sur l'herbe d'un coin de clairière. Boulotte sortait les provisions de la glacière portative. Françoise débouchait des bouteilles de soda à l'orange. Dans les arbres, les oiseaux racontaient des histoires. Leur pépiement couvrait le lointain grondement des voitures qui défilaient sur la nationale.

Après ce déjeuner sur l'herbe, Ficelle chercha des trèfles à quatre feuilles, puis des champignons et des fraises des bois. N'ayant rien trouvé de tout cela, elle reprit son aiguille à tricoter et se remit à piquer le sol, aidée par ses deux amies. Elles tournèrent ainsi autour de l'amas rocheux, trouvèrent encore deux ou trois cailloux enterrés. Ficelle soupira.

« Il me semble que nous ne cherchons pas au bon endroit. Tu ne crois pas, Françoise? »

— C'est possible. Il y a des roches un peu partout dans cette forêt, et j'ignore quelle est la bonne. Allons ailleurs. »

Françoise consulta sa carte et orienta

les recherches vers un autre groupe de rochers, à cinq cents mètres de là. Les sondages recommencèrent. Plus lentement, d'ailleurs. Avec moins d'enthousiasme. Les aiguilles semblaient plus difficiles à enfoncer. On plantait maintenant à des intervalles moins rapprochés, et sans chanter. Au bout d'une demi-heure, Ficelle jeta son aiguille et se laissa tomber sur un tas de mousse.

« Ouf! J'abandonne. Nous ne trouverons jamais...

— Comment, dit Françoise ironiquement, tu te décourages si vite? Un merveilleux trésor est à la portée de ton aiguille, et tu y renonces?

— Ta méthode de tricotage est trop fatigante. J'aurais dû apporter une pendule, comme les radiesthésistes. Tu sais, une boule accrochée à un fil.

— On dit *un* pendule.

— Aucune importance. Un ou une, c'est pareil... Tiens, puisque je n'ai pas de pendule, je vais essayer avec ma montre. »

Elle décrocha sa montre-bracelet, l'accrocha au bout d'une chaînette qu'elle

portait autour du cou, et se mit à tourner autour des rochers en tenant son pendule improvisé devant elle, à bout de bras, en essayant de ne pas respirer. Elle annonça :

« Quand je serai au-dessus du trésor, il va se balancer. »

Elle fit trois fois le tour des rochers, s'arrêta et poussa un cri.

« Ah! Ça y est! Il se balance! Regardez! »

Françoise secoua la tête :

« Parce que tu t'es arrêtée brusquement.

— Mais non! Je t'assure que le trésor est sous mes pieds. »

Elle courut prendre la pelle, creusa avec ardeur sous l'œil ironique de Françoise qui mâchonnait une pâquerette. Au bout de quelques minutes, Ficelle avait obtenu un magnifique trou, parfaitement vide. Elle laissa tomber sa pelle et passa le dos de la main sur son front.

« Ah! je laisse tomber!... Les pendules, la radiesthésie... peuh! de la blague! J'ai toujours dit que ça ne marche pas, ces trucs-là! Et puis, j'en ai assez, de Ram-

sès IV. Qu'il le garde, son trésor! Allez, on retourne à la maison. Vous venez? »

Boulotte approuva.

« Oui. Si on rentre assez tôt, je ferai une pâtisserie. Une tarte aux mirabelles, avec de la crème Chantilly.

— Et toi, Françoise, tu viens? Ce n'est pas la peine d'insister. Il nous faudrait bien cent sept ans pour sonder autour de toute la rocaille qu'il y a dans cette forêt! »

La brunette semblait avoir de la peine à quitter les roches. Comme à regret, elle murmura :

« Il nous faudrait beaucoup de temps, oui. Beaucoup trop. »

Elle fit quelques pas, s'arrêta, un doigt entortillant une de ses boucles noires. Elle réfléchissait.

« Il nous faudrait même tellement de temps, que je me demande pourquoi nous sommes ici. Oui, pourquoi sommes-nous venues?... Est-ce que par hasard... Mille pompons! Ce serait un peu fort!...

— Tu dis?

— Rien, rien... »

Une idée venait de lui traverser l'esprit.

Un coin de voile se déchirait brusquement, pour lui révéler une partie de la vérité. Elle entraîna ses amies.

« Partons! Le plus vite possible. Ficelle, à quelle heure y a-t-il un car?

— A seize heures quarante-cinq.

— Dans cinq minutes? Courons! »

Ce fut une ruée vers la ville. De justesse, elles purent attraper le car. Pendant tout le trajet Françoise, sombre, ne desserra pas les dents. De retour à Framboisy elle déclina l'offre de Boulotte qui voulait lui faire faire de la pâtisserie, dit au revoir à Ficelle et s'en alla à grands pas.

« Mille pompons! Ce serait un peu fort! »





CHAPITRE IX

Le secret de Ramsès IV

FANTÔMETTE décrocha le téléphone, composa le numéro du commissaire Maigrelet.

« Allô? Ici Fantômette... Comment? Vous êtes toujours fâché contre moi?... Vous voulez me pulvériser? Je vous répète que quand je vous ai envoyé au

chantier, le professeur se trouvait sous des sacs de plâtre. Si on l'a enlevé entre-temps, je n'y suis pour rien. Donc, vous me pulvériserez un autre jour, cher commissaire. En attendant, j'ai besoin d'un petit renseignement. Y a-t-il parmi votre personnel un détective nommé Jérôme Paturon?... Il n'y en a pas?... Ce nom ne vous dit rien? Je m'en doutais. »

Elle s'en doutait, effectivement. Jérôme Paturon était un faux détective. Son histoire de lettre écrite par l'Empereur n'était qu'une invention, et le trésor de Ramsès IV n'avait jamais été enfoui dans la forêt de Fontainebleau. Toute cette machination n'avait eu pour but que de l'éloigner de Paris. Pourquoi? Parce qu'elle devenait gênante. Ses menaces avaient certainement inquiété Socrate Mykonos, et il avait chargé un complice de jouer les détectives pour se débarrasser d'elle provisoirement. Pendant qu'il l'envoyait perdre son temps en forêt, il pouvait mener à bien ses recherches dans Paris. Puisque le trésor devait s'y trouver, selon les affirmations du professeur Pflafluff.

Ce point étant éclairci, elle posa une autre question.

« Pouvez-vous me dire si l'architecte Mykonos est sorti de chez lui, au cours des dernières vingt-quatre heures?... Oui?... Il surveille des travaux pendant la nuit?... Au métro Concorde? »

Fantômette se rappela alors le croquis qu'elle avait examiné sur une planche à dessin, pendant sa visite nocturne dans l'atelier de l'architecte. Il représentait la coupe d'un tunnel, et ce tunnel était une vue intérieure d'une station de métro. Sans doute celle de la station Concorde. Elle demanda :

« A part ces travaux, qu'a-t-il fait d'autre?... Il a rendu visite à un sculpteur grec?... Comment se nomme-t-il, ce sculpteur?... Théodocratis, rue des Balançoires, n° 17. Très bien. Merci du renseignement, commissaire... Vous dites? Mykonos n'a rien à voir avec l'enlèvement du professeur Pflafluff? Je ne suis pas tout à fait de votre avis... Vous cessez de le surveiller? Je pense que c'est un tort. Moi, je vais continuer à m'occuper de lui... Je perds mon temps? C'est ce que nous ver-

rons. Bonsoir, monsieur le commissaire! »

Elle raccrocha, s'assit sur le coin d'une table, ôta son bonnet et le fit tourner distraitement en le tenant par le pompon. La piste de Fontainebleau étant fausse, vers quel côté pourrait-elle orienter ses recherches? Ah! si elle avait eu encore le carnet avec la traduction de la seconde stèle, comme les choses eussent été simplifiées, puisque ce texte devait mener tout droit au trésor! Mais maintenant, plus de carnet, plus de stèle lisible, la pierre du Louvre ayant été grattée.

Fantômette fit mouvoir ce qu'elle appelait les muscles de son cerveau.

« La pierre a été grattée, soit. Mais peut-être existe-t-il des photos de cette stèle? Le conservateur du Louvre doit avoir des reproductions de tout ce qui se trouve dans son musée. Aussi bien des tableaux, que des statues ou des antiquités égyptiennes. Je vais lui demander s'il a une photo de la stèle. »

Elle prit l'annuaire, chercha le numéro du Louvre, posa sa main sur l'appareil téléphonique, et s'immobilisa.

« Une photo de la stèle... Suis-je bête!

Inutile de téléphoner. Il y a tout ce qu'il faut près d'ici. »

*
**

Ficelle tirait une langue longue d'une aune (mesure ancienne valant un peu plus d'un mètre). Sa main droite tenait une pointe nylon. L'index de sa main gauche se posait sur un dessin représentant une hirondelle. Elle prononça :

« Our! »

Elle dessina ensuite un demi-cercle en forme de soleil levant et dit :

« Our plus t, égale ourt! »

Elle lut ensuite une phrase complète :

« *Ourt nef ank tsémi.* »

Puis elle resta perplexe pendant un long moment, se demandant ce que pouvait bien signifier cette suite de hiéroglyphes. Ce fut à cet instant que Françoise entra en coup de vent dans la chambre.

« Ficelle, j'ai besoin que...

— Attends, Françoise, je suis en train de traduire un passage aussi épineux qu'un hérisson... Je me demande pourquoi il y a ici trois feuilles de papyrus et



deux fois le symbole de l'eau... Ça se prononce *Hé hé hénnn!* Tu entends? *Hé hé hénnn!* Ensuite, on a *Ourt nef ank tsémi*. Il y a là-dedans quelque chose d'obscur. Je me demande si le scribe qui a écrit ça n'a pas fait une faute d'orthographe...

— Ficelle, je voulais...

— ... pourtant, la langue des Egyptiens antiques est très simple. C'est une suite de rébus. Tu sais, des rébus? Quand ils voulaient dire par exemple *chapeau*, ils dessinaient un *chat*, puis un *pot*. Ça faisait *chat-pot*. Tu comprends? »

Françoise fit un grand signe de tête affirmatif pour arrêter le discours de Ficelle, puis elle dit :

« Ecoute, ma grande, je voudrais voir les photos que tu as prises au Louvre.

— Les photos du professeur Pflafluff? Mon album de personnalités est dans ce tiroir... »

Ficelle ouvrit le tiroir de son bureau, farfouilla pendant une minute ou deux, puis dit, très surprise :

« Il n'est pas là... C'est étrangement bizarre... »

Une autre minute de réflexion l'amena à la conclusion suivante :

« C'est bizarrement étrange. S'il n'est pas là, il doit être ailleurs. »

Françoise commençait à sentir la moutarde lui monter au nez, comme disent les gens qui s'impatientent. Elle suggéra :

« Et si tu regardais dans ton lavabo? Ou sous ton lit? Ou en haut de cette armoire? Ou dans le tonneau à enzymes qui te sert de ramasse-végétaux? »

— Le tonneau? Mais non, voyons! Il me sert maintenant de poubelle super-luxe... Ah! tu as raison, il y est! »

Elle retira l'album du cylindre de carton et le présenta triomphalement à Françoise qui demanda d'un ton narquois :

« J'aimerais savoir pourquoi tu as jeté ce précieux album ? »

— Je ne l'ai pas jeté, répondit Ficelle en prenant les grands airs d'une impératrice, il est tombé par mégarde. Voilà. Je l'avais posé en équilibre sur ma tablette de lavabo, et il est tombé par suite d'un affreux courant d'air que la météo nationale n'avait pas prévu. Pourquoi voulais-tu voir ces photos ?

— Il y a sur l'une d'elles la stèle n° 2 du scribe Ptolémaïs.

— Celle qui a été gratouillée par un vilain ?

— Oui.

— Et tu veux la voir ?

— Je veux la voir.

— Peut-on savoir pourquoi ?

— Je pense qu'elle contient une indication intéressante sur l'endroit où est caché le trésor de Ramsès IV. »

Ficelle secoua vigoureusement la tête.

« Ma petite Françoise, tu te fourres le doigt dans l'œil gauche jusqu'au coude

droit. Il n'y a pas plus d'indication que de rhinocéros sur ma main.

— Comment le sais-tu, Ficelle?

— *Je l'ai traduite, la stèle!* »

Françoise ne put retenir un petit sifflement d'admiration.

« Bravo, ma grande! Je ne te savais pas si calée en matière de hiéroglyphes.

— Je ne fais que ça depuis une semaine. J'en sais encore plus que Champollion.

— Alors, tu peux me donner cette traduction?

— Evidemment! »

Prenant un air majestueux, Ficelle saisit sur le bureau son cahier de géographie, l'ouvrit à la dernière page et le présenta à Françoise avec la prestance de Christophe Colomb offrant à Isabelle de Castille la carte du Nouveau-Monde. Françoise prit connaissance du texte avec un intérêt évident.

Elle lut à haute voix :

« ... debout. Et alors le cortège accompagna le Pharaon jusqu'au tombeau. Et on entendit les chants funébres. La foule

baissait la tête et pleurait. Dans toute l'Égypte, les paysans et les habitants des villes étaient tristes... »

Ficelle interrompit la lecture de Françoise :

« Tu sais, je ne garantis pas les verbes. Je n'ai pas pu savoir si c'est au présent ou au passé. Mot à mot, on a : *Ville-habitants-tristesse*. Tu sais, ce n'est pas très facile, cette langue. Ils devaient avoir du mal à bavarder, les Égyptiens anciens!

— Mais au moins es-tu sûre du premier mot?

— Oui. Enfin, à peu près. Ça veut dire debout, ou dressé, ou vertical. Mais comme la stèle a été cassée, je ne sais pas ce qu'il y avait avant.

— Tu penses comme moi que ce mot se rapporte à un objet dont il est question dans la première stèle?

— Ah! oui, sûrement. Sinon, je ne vois pas pourquoi il serait là.

— Bon. Merci, ma grande. Tu as fait du bon travail. »

Ficelle se rengorgea et déclara pompeusement :

« Grâce à mon génie ficellien, je fais toujours du travail extra! »

*
**

A cette heure creuse de la journée, il y avait peu de monde sur la ligne de métro Château-de-Vincennes-Pont-de-Neuilly. Fantômette s'était assise sur une banquette vide. Elle avait mis un corsage blanc et une jupe bleue. Ses boucles noires se cachaient sous un foulard



assorti à la jupe, et l'éclat de ses yeux était masqué par d'énormes lunettes de soleil, fort à la mode à cette époque-là, qui semblaient destinées à un coureur motocycliste.

Une fois de plus, elle étudiait mentalement les textes des deux stèles que sa mémoire avait retenus avec la fidélité d'un microsillon. La solution du problème tenait dans deux mots : le premier de la stèle du Louvre, le dernier de la stèle du Caire. La réunion de ces deux mots devait mener au trésor. Et Socrate Mykonos les connaissait. Ce qui lui avait permis, vraisemblablement, de commencer les fouilles pendant que Fantômette perdait son temps en forêt de Fontainebleau.

« Il se rapproche du but. Il va l'atteindre. Peut-être même vais-je arriver trop tard. Ah! ce serait trop bête! Une fois le trésor en poche, qui sait où il se sauvera? »

Les stations défilaient. Hôtel-de-Ville... Châtelet... Louvre...

« Le Louvre! Dire qu'il y a une semaine, je ne savais rien de Ramsès IV,

alors que maintenant, je vais peut-être découvrir son chapeau et ses sandales! »

Palais-Royal... Tuileries... Concorde...

Fantômette descendit, s'attarda un moment sur le quai. Elle regarda autour d'elle, espérant voir l'architecte; mais il n'y avait là que des voyageurs pressés, un employé balayant nonchalamment le sol, quelques touristes occupés à regarder les affiches.

« Pourtant il vient ici surveiller des travaux. Si je savais à quel endroit exact les ouvriers travaillent, je serais fixée. »

Elle s'approcha de l'employé-balayeur, lui demanda s'il savait à quel endroit se faisaient les travaux. L'homme fit un signe affirmatif et tendit la main :

« Oui, il y a des ouvriers qui viennent la nuit creuser par là... À cinquante mètres environ. »

Il indiquait l'entrée d'un tunnel. Fantômette posa une question :

« Y a-t-il longtemps que ces travaux ont commencé? »

— Oh! non... Depuis deux jours, je crois... »

— Bien. Merci. »

Cinquante mètres dans la direction du tunnel...

Fantômette se mit à marcher vers la sortie en comptant soigneusement ses pas, et en observant l'orientation du chemin qu'elle suivait. Elle déboucha à l'air libre, près du jardin des Tuileries. Elle se retourna, réfléchit, calcula. L'endroit où se faisaient les travaux souterrains correspondait exactement au point de la surface qu'elle pouvait apercevoir, maintenant, de l'extérieur.

Et ce point était situé *au centre de la place de la Concorde*. Elle eut un frémissement de joie.

C'était bien ça! Le scribe Ptolémaïs n'avait pas menti. Le dernier mot de la stèle n° 1 : *pierre*. Et le premier de la stèle n° 2 : *debout*. La pierre debout! La pierre dressée, la pierre verticale!

Le texte complet lui venait maintenant à la mémoire. « ... On ajouta les armes, les coffrets remplis de bijoux innombrables. Tout cela fut enfermé dans la pierre verticale. »

Maintenant, elle l'avait devant les yeux, la fameuse pierre verticale. Le monu-

ment de granit offert à la France par le vice-roi d'Égypte Méhémet-Ali, dressée sur la place de la Concorde en 1836. *L'Obélisque!* L'Obélisque bien connu des Parisiens, mille fois photographié par les touristes. L'Obélisque qui a quitté la lointaine terre égyptienne pour devenir aussi français que la tour Eiffel ou l'Arc de Triomphe de l'Etoile!

Très émue, Fantômette contemplait le monolithe encerclé par la ronde incessante des voitures en se répétant à voix basse :

« Il est creux... Il est creux, et le trésor de Ramsès IV est à l'intérieur. »

Si elle avait eu le loisir d'examiner plus attentivement la photo que le professeur Pflafluff avait obtenue d'un officier égyptien, elle eût été capable de trouver la solution une semaine plus tôt. Maintenant, tout lui apparaissait en pleine clarté :

« Il y avait devant le temple de Louxor deux obélisques. L'un est celui-ci, offert à la France. L'autre est resté sur place. Mais il a été abattu par une bombe, et ce que j'ai vu sur la photo était la coupe de cet obélisque. Sa section avait l'aspect

d'un carré blanc, et le carré noir du centre était la cavité, le creux que les antiques sculpteurs avaient pratiqué. Seulement, il se trouve qu'un seul de ces deux obélisques a été utilisé pour cacher un trésor. C'est celui de la Concorde. L'autre est resté vide. »

Fantômette se demanda si Méhémet-Ali connaissait la cachette. En faisant ce cadeau, se doutait-il qu'il offrait en plus des vases d'or et des bijoux précieux ?

« Après tout, peu importe. Ce qu'il faut savoir maintenant, c'est si Mykonos a réussi à creuser le plafond du métro jusqu'à l'intérieur de l'Obélisque. En a-t-il eu le temps ? »

Elle téléphona au commissaire Maigret :

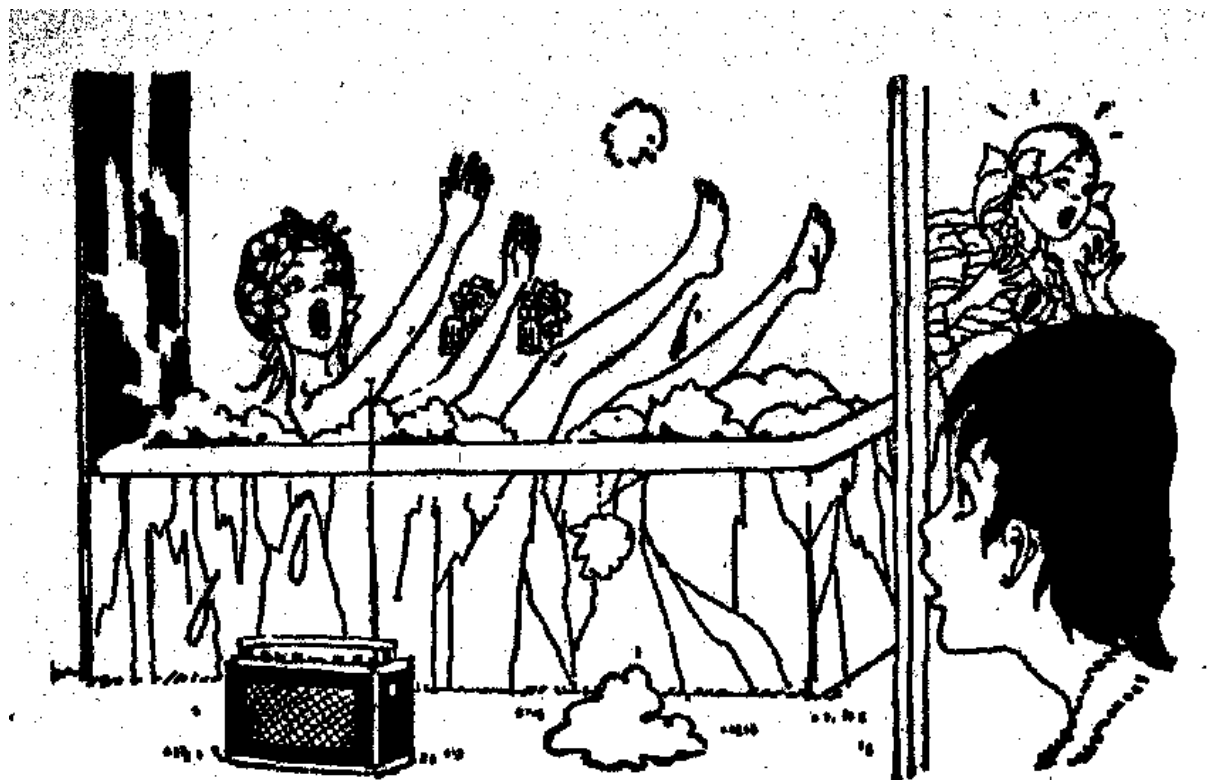
« Je vous signale que le trésor de Ramsès IV est dans l'obélisque de la Concorde, et que l'architecte Mykonos est en train de se l'approprier... Vous ne me croyez pas ? Je me moque de vous ? Eh bien, envoyez donc quelques inspecteurs à la station Concorde. Qu'ils jettent donc un coup d'œil sur les travaux qui ont été faits la nuit dernière. Salut ! »

Elle raccrocha d'un coup sec, puis appela *France-Flash*. Œil de Lynx était au bout du fil.

« Allô! Œil? Vous avez votre magnétophone sous la main? Oui? Alors, branchez-le tout de suite. Je vais vous dicter le plus beau papier de votre carrière. ... Quel titre? Eh bien... *Le trésor de Ramsès IV est retrouvé*. Ça va? Alors, je dicte... »

Un quart d'heure plus tard, le commissaire Maigret constatait que les travaux effectués par Socrate Mykonos avaient consisté à percer un trou vertical, de bas en haut, pour atteindre l'intérieur de l'Obélisque. Pour ce faire, l'architecte avait utilisé du matériel de travaux publics qui servait à faire des aménagements dans la station Concorde. Il y avait donc des travaux officiels, et un travail clandestin. Les inspecteurs purent constater que le percement avait réussi, et que l'Obélisque était effectivement creux. Mais il n'était pas seulement creux. *Il était vide.*

Socrate Mykonos s'était emparé du trésor!



CHAPITRE X

Rue des Balançoires

ON SE souvient de l'émotion profonde provoquée en France par l'extraordinaire révélation. Qui aurait pu se douter que l'obélisque de la Concorde était creux? Et qu'il renfermait les richesses d'un pharaon?

Du jour au lendemain, d'innombrables touristes vinrent s'agglutiner autour des

grilles qui protègent le monolithe et le mitraillèrent avec leurs appareils photographiques. Les autres monuments cessèrent d'attirer les visiteurs. On bouda la tour Eiffel, on négligea Notre-Dame, et les Invalides ne firent plus recette. Les cartes postales représentant l'Obélisque s'envolèrent en une journée, et un fabricant astucieux lança aussitôt sur le marché des obélisques-tirelire en terre cuite.

Quand Ficelle entendit la nouvelle annoncée par son transistor, elle poussa un cri de surprise si aigu, que Boulotte laissa tomber le pot de rillettes qu'elle était en train d'ouvrir (un pot en carton, heureusement). Françoise se précipita pour voir si la grande fille venait d'être mordue par un crocodile. Ficelle trépi-gnait, agitait les mains en ventilateur.

« Vous avez entendu? Vous avez entendu ce qu'ils viennent de dire à la radio? L'Obélisque est creux! Creux comme...

— Une coquille d'œuf que l'on a gobé, souffla Boulotte.

— Oui. Et il y avait le trésor de Ramsès IV à l'intérieur. Vous vous rendez

compte! Quelle surprise soufflante! »

Subitement, elle se figea. Prenant une pose napoléonienne, elle déclara froidement :

« D'ailleurs, je le savais! Quand on est une égyptologue éminente comme moi, on connaît tous les secrets des pharaons. »

Françoise fit observer ironiquement :

« Puisque tu le savais, pourquoi ne l'as-tu pas dit?

— Parce qu'on ne me l'a pas demandé.

— Eh bien, puisque tu es si forte, dis-nous donc où est passé le trésor!

— Le trésor? Il est... heu... Attends, je vais chercher mon pendule. »

Elle quitta la pièce en courant, revint avec un fil auquel était attaché un bouton de porte en forme de boule.

« Tiens! dit Françoise, je croyais que la radiesthésie était une vaste blague?

— Pas avec ce pendule. Je l'ai calculé spécialement pour qu'il marche. La longueur du fil fait exactement 23 centimètres.

— Et alors?

— Je suis née un 23 mars. »

Ayant donné cette raison hautement

scientifique, Ficelle étala sur la table un plan de Paris. Puis elle prit un air solennel et le pendule qu'elle tint au-dessus du plan, en s'efforçant de ne pas bouger. Comme Françoise avait du mal à garder son sérieux et que le rire est un phénomène contagieux, Boulotte se mit à rire aussi en s'étranglant à moitié avec ses rillettes. Ficelle protesta.

« Défense de plaisanter! C'est très important! Vous m'empêchez de me concentrer... Plus je serai concentrée, plus...

— ... tu ressembleras à une tomate! » dit Boulotte.

Malgré les sarcasmes de ses deux amies, Ficelle s'entêta à promener sa boule au-dessus du plan. Elle annonça bientôt :

« Ça y est! Il tourne en ronds serrés au-dessus du bois de Boulogne! C'est là qu'il faudra aller creuser. Françoise, tu me prêteras tes aiguilles à tricoter pour que j'aie sonder le terrain.

— Entendu.

— Boulotte, tu m'accompagnes au Bois?

— Que veux-tu que j'aie faire là-bas?

— Il y a des marchands de glaces dans ce coin. De bonnes glaces à la vanille, à la pistache, au chocolat... »

Boulotte passa une langue gourmande sur ses lèvres et opina avec enthousiasme :

« D'accord, je vais avec toi.

— Et toi, Françoise ?

— Moi ? Je ne crois pas à tes histoires de boules tournantes. Tu as bien vu l'autre jour que c'est de la fumisterie.

— Je te répète que c'était à cause du pendule. Maintenant, ça va marcher comme sur des roulements à billes. Veux-tu venir ? Dans une heure, j'aurai récupéré le trésor, et ce soir on me verra aux informations télévisées, avec un vase de Ramsès à la main et son chapeau en or sur la tête. J'aurai l'air extra ! »

Malgré ces perspectives alléchantes, Françoise refusa. Vexée, Ficelle lui tourna le dos.

« Bon, si tu préfères rester à compter les pattes des araignées pendues au plafond, comme tu voudras ! Moi, je me dirige d'un pied ardent vers la gloire !

— ... et les crèmes glacées ! » compléta Boulotte.



*
**

Grâce au coup de téléphone de Fantôme, *France-Flash* fut le premier à titrer : *L'Obélisque : creux comme une paille!* Œil de Lynx avait ainsi rédigé le début de son article :

Le fabuleux trésor de Ramsès IV s'y trouvait caché depuis trois mille ans. Telle est la fantastique révélation que devait faire le professeur Pflafluff avant d'être enlevé. Il est probable que le responsable de cet enlèvement est aussi celui

qui a volé le trésor au cours de la nuit dernière. Selon Fantômette — qui a découvert toute l'affaire — il s'agirait de l'architecte Mykonos. Le commissaire Maigret n'a pu que constater la disparition de l'architecte, lequel est maintenant aussi introuvable que le trésor.

Fantômette replia le journal et réfléchit.

« Nous sommes en effet devant une triple disparition. Le savant, le trésor, l'architecte. Il est probable que tous les trois sont actuellement ensemble. Mais où? Ni au domicile de Mykonos, bien sûr, ni à son bureau d'études, que le commissaire Maigret a dû fouiller en détail. Où peut-il être allé? »

Elle quitta le fauteuil où elle s'était assise, fit quelques pas à travers sa chambre.

« Mykonos est un homme intelligent qui semble n'agir qu'à coup sûr. Son affaire a été bien préparée. Probablement, il s'est ménagé quelque retraite sûre, où il sera difficile de le dénicher. ... Or, d'après ce que m'a dit Maigret, on ne

l'a vu récemment qu'en deux endroits différents : au métro Concorde, et chez un sculpteur grec. Voyons... j'ai noté l'adresse sur ce carnet... 17 rue des Balançoires. Eh bien, je pense qu'il faut aller faire un tour de ce côté... »

*
**

La rue des Balançoires est une de ces voies tortueuses qui serpentent sur les flancs de la butte Montmartre.

Pour enquêter dans ce quartier qui conserve par endroit des allures de village provincial, Fantômette s'était déguisée en touriste. Pantalon blanc, sandales de plastique, chemisier bariolé, casquette de toile, lunettes de soleil. Elle portait sur l'épaule un grand sac fourre-tout. En sifflotant, le nez en l'air, elle flânait comme un photographe à la recherche de paysages pittoresques. Elle s'engagea d'un pas tranquille dans la rue des Balançoires, s'arrêta après une cinquantaine de mètres.

Entre une épicerie-buvette et la boutique d'un marchand de tableaux, le numéro 17 occupe le fond d'une cour. C'est une vieille maison à deux étages, grisâtre

et lézardée, que des géraniums anémiques, perchés sur les appuis des fenêtres, tentent d'égayer. Au-dessus de la fenêtre la plus haute est installé une sorte de portique muni d'une poulie, sur laquelle passe une corde soutenant une plate-forme de bois. Cette plate-forme peut donc monter et descendre le long de la façade. Fantômette se demanda quel pouvait en être l'usage. Et afin d'obtenir une réponse à cette question, elle entra dans l'épicerie-buvette et commanda une citronnade.

La patronne était une petite vieille active comme une souris, qui servait sa clientèle sans cesser de discourir sur la pluie ou le beau temps, la hausse des légumes ou la baisse de la température. Tout en bavardant, Fantômette fit allusion à ce qu'elle venait d'apercevoir dans la cour :

« Vos voisins ont un ascenseur amusant. Cette espèce de planche accrochée à une poulie...

— Ah! oui. Le monte-charge de M. Théodocratis. C'est le sculpteur d'à côté.

— Il a besoin d'un monte-charge?

— Mais oui. Pour monter ou descendre ses sculptures. L'escalier est trop étroit, vous savez. Alors, quand il a besoin d'un bloc de pierre, il le met sur la planche, tire sur la corde et le fait passer par sa fenêtre. Et quand ses statues sont finies, il les fait descendre par le même chemin. Même qu'un jour il a éternué et a lâché la corde. La statue est redescendue à toute vitesse et s'est brisée en mille morceaux. Ah! il n'était pas content!

— Je comprends cela. En ce moment, il est dans son atelier?

— Sûrement. Il vient tous les jours m'acheter des provisions. Je ne l'ai jamais vu manger autant!

— Bien, merci. »

Fantômette paya sa limonade et sortit, le sourire aux lèvres. Elle venait d'apprendre un fait qui confirmait ce qu'elle supposait : *le sculpteur mangeait beaucoup plus que d'habitude.*

Sans plan bien défini, avec seulement l'idée de tâter le terrain, elle traversa la cour, entra dans l'immeuble et commença à monter un escalier en colimaçon qui

fleurait la moisissure. Comme elle parvenait sur le palier du second étage, une porte au-dessus d'elle s'ouvrit et se ferma.

« Mille pompons! Le sculpteur qui sort de son atelier! »

Elle fit prestement demi-tour, redescendit l'escalier avec la légèreté d'une ballerine et revint en courant dans la rue des Balançoires. Elle sortit de son sac fourre-tout un appareil photo qu'elle



braqua vers un chat noir perché sur un vieux mur, tout en surveillant du coin de l'œil le sculpteur qui sortait de sa maison. Un grand gaillard moustachu en blouse blanche, auréolé par la fumée d'une grosse bouffarde.

Il entra dans l'épicerie-buvette, en ressortit les bras chargés de sacs en papier contenant des provisions.

« De quoi nourrir plusieurs personnes, pensa Fantômette. Il est très probable qu'il y a chez lui le professeur Pflafluff retenu prisonnier, et l'architecte qui se cache de la police. »

Quand Théodocratis fut retourné dans la maison, Fantômette y revint également. Elle monta en silence jusqu'au second étage, où un écriteau fixé sur une porte indiquait : *Théodore Théodocratis, sculpteur*. Elle colla l'oreille contre cette porte. Une voix de basse — celle de l'artiste sans doute — lui parvint :

« J'ai pris du pâté de tête, des sardines et des poires. Et deux litres de Pouilly. Très bon, le Pouilly... Ça ira? »

Quelqu'un répondit :

« Oui, je commence à avoir faim. »

Fantômette frémit : c'était la voix de l'architecte Mykonos. Un autre homme ajouta alors :

« Moi aussi, j'ai faim! »

Fantômette reconnut le professeur Pfluff.

« Ils sont là tous les trois! J'avais donc raison... »

Elle en savait assez pour l'instant. Toujours en souplesse, elle revint au rez-de-chaussée d'où elle téléphona au journaliste Œil de Lynx.

« Allô? Voulez-vous faire une fois de plus le reportage de votre vie? ... Oui? Alors venez au 17, rue des Balançoires. Il y a des choses intéressantes... Non, je ne vous dis pas ce que c'est, mon cher. Vous le verrez bien. Et apportez votre appareil photo, il pourra servir... Comment? Vous ne serez pas libre avant une heure? Eh bien, venez quand vous pourrez. Au revoir! »

*
**

« Je te dis qu'il s'est arrêté au-dessus de cette allée!

— Tu crois? Il me semble qu'il était plus à gauche, vers l'hippodrome.

— Non, non, c'est par là... »

Ficelle, à genoux sur une pelouse où elle avait étalé sa carte, observait attentivement le balancement de son pendule, sous l'œil de Boulotte qui dégustait un double cornet de glace rouge et verte (framboise et pistache). Depuis trois heures, les deux filles erraient dans les allées du bois de Boulogne. Parties de la



porte de Passy, elles avaient tourné en rond au carrefour des Cascades, contourné le Lac supérieur, franchi l'avenue de Saint-Cloud, longé la route de Boulogne, traversé des allées, et s'étaient égarées un certain nombre de fois. Après avoir indiqué l'hippodrome comme lieu probable de cachette pour le trésor de Ramsès IV, le pendule tournait obstinément en rond au-dessus de la tache bleue figurant le lac. Dix minutes plus tard, la grande Ficelle maniait énergiquement une paire de rames afin de propulser la barque qu'elle avait louée pour une heure. Assise à l'arrière, Boulotte laissait traîner sa main gauche dans l'eau. Sa main droite tenait une petite bouteille de menthe dans laquelle plongeait une paille.

D'un ton convaincu, Ficelle répétait :
 « Le trésor sera bientôt à nous. Encore quelques minutes, et nous mettrons la main dessus. Il doit être caché quelque part sur une des berges, près d'ici. Ou alors, le voleur n'a pas eu le temps de l'enterrer, et il l'a jeté à l'eau. Je vais vérifier. »

Un nouveau contrôle au moyen du pen-

« Avec cet ingénieux système, je vais récupérer le trésor. »



dule indiqua sans doute possible que la barque venait d'atteindre le point exact où le trésor était immergé. Ficelle cessa de ramer, puis elle sortit d'un sac un engin de pêche qui eût fait éclater de rire la plus stupide des truites. Il s'agissait d'un bout de ficelle à laquelle était attachée une épingle à maillot.

« Voilà. Avec cet ingénieux système, je vais récupérer le trésor en moins de temps qu'il n'en faut pour le faire. »

Elle jeta son crochet à l'eau, attendit en comptant de dix à zéro, puis tira lentement sur la ficelle. L'épingle apparut à la surface.

« Oh! ce n'est pas possible! »

La bouche ouverte, les yeux ronds, la grande Ficelle contemplait l'épingle à laquelle pendait un brin d'herbe aquatique.

« Il n'y a pas de trésor! Je n'ai rien remonté!

— Essaie encore », conseilla Boulotte.

Un deuxième essai n'amena même pas un brin d'herbe, pas plus qu'un troisième. La grande fille soupira.

« Rien! Pas plus de trésor que de glace

à Tombouctou. Quel malheur! Ce n'est pas rigolo du tout.

— Tu as raison, Ficelle, ce n'est pas drôle. Peut-être que ton pendule ne marche pas?

— Si, il marche très bien. Seulement le trésor n'est pas ici, voilà tout. »

Elle donna le signal de la retraite. Sur le chemin du retour, elle confia à Boulotte :

« Je crois bien que je vais essayer autre chose que la radiesthésie.

— Quoi donc?

— La cartomancie. Tu sais, l'art de tirer les cartes. Je vais me tirer les cartes avec un jeu des 7 familles, et je vais mettre la main sur ce trésor.

— Tu crois que ça va marcher ce coup-ci? »

Ficelle prit un air suprêmement dédaigneux.

« Pourquoi ça ne marcherait pas? Me prendrais-tu par hasard pour une nouille sous-développée? Je te dis et je te déclare que dans moins d'un jour ou d'un an, je serai propriétaire du chapeau de Ramsès IV.

— Tu crois?

— C'est comme si c'était fait. Bientôt, on trouvera mon nom dans le dictionnaire à la lettre F. On pourra lire : FICELLE — Célèbre égyptologue à qui l'on doit la découverte du trésor de Ramsès IV. Grâce à sa jolie lucidité, à sa finesse épaisse et à son intelligence pointue, elle a réussi là où tout le monde avait piteusement échoué depuis des tas de siècles. Son nom restera collé sur le tableau des grandes découvertes, et à l'école on étudiera attentivement son histoire, soigneusement mélangée aux exploits de Christophe Colomb, de Jeanne d'Arc et des astronautes lunaires! »



CHAPITRE XI

Les Pyramides

EN TROIS mouvements, Fantômette escada le vieux mur qui avait servi de perchoir au chat noir, sauta de l'autre côté. Il y avait là un petit parc faisant partie d'une propriété privée, déserte en cette période de vacances. La jeune aventurière ouvrit son sac fourre-tout, troqua

ses vêtements de touriste contre la tenue de soie qu'elle portait au cours de ses expéditions, et sauta de nouveau par-dessus le mur.

Quoiqu'il fût encore plein jour, elle n'hésita pas à traverser la rue des Balançoires. Les trois quarts des maisons avaient leurs volets clos et aucun passant n'était visible en cette fin d'après-midi. Elle entra dans la cour, monta l'escalier qui menait à l'atelier du sculpteur et frappa trois coups à la porte.

Une voix demanda :

« Qu'est-ce que c'est ? »

— Pour un renseignement », répondit Fantômette.

Il y eut un instant de silence, puis la porte s'ouvrit et Théodore Théodocratis apparut. A la vue de cette espèce de diable masqué, il fronça ses gros sourcils.

« Quelle est cette mascarade ? Le Mardi gras est passé depuis longtemps. Qui êtes-vous ? »

— Comment ? Vous ne me connaissez pas ? Vous n'avez jamais entendu parler de l'illustre Fantômette ? »

Sans laisser au sculpteur le temps de

réagir, elle força le passage, et jeta un coup d'œil autour d'elle. L'atelier était occupé par une série de moulages et de sculptures en plâtre représentant des personnages de l'Égypte ancienne, Isis, Osiris, le dieu-soleil Ra, le bœuf Apis. L'ambiance égyptienne était accentuée par la présence de trois pyramides de taille décroissante, dont la plus grande avait à peu près les dimensions d'une tente de camping pour deux personnes.

Fantômette s'attendait à voir le professeur Pflafluff et l'architecte Mykonos, mais le sculpteur était tout seul. Sans se démonter, elle commenta :

« Vous vous intéressez beaucoup aux monuments égyptiens, à ce que je vois ?

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ? répliqua sèchement Théodocratis.

— C'est tout simplement passionnant ! ... Belles ébauches de sculptures ! ... Ce sont des maquettes, n'est-ce pas ? Qui seront reproduites plus tard en pierre ou en marbre. Vous travaillez sans doute pour quelque musée ? Non ? Pour un collectionneur particulier, alors ? Un amateur d'antiquités ? Non plus ? Pour le

cinéma, alors? Vous préparez les décors d'un film sur la vie des pharaons? »

La réponse tardait à venir. Mais Fantômette se souciait peu d'une réponse. Elle allait et venait, très à l'aise, s'arrêtait pour toucher une pyramide, grattait de l'ongle une statuette, souriait et parlait d'un ton enjoué.

« Vous êtes un véritable artiste, monsieur Théodocratis... Admirables, ces sculptures... Un peu bâclées, peut-être, mais quelle ligne, quel mouvement! Quand je voudrai orner mon jardin, je vous commanderai une douzaine de pyramides. Au milieu de ma pelouse, ce sera d'un effet charmant. »

Le sculpteur plissait son front. Il retira la pipe de sa bouche, la pointa vers Fantômette et menaça :

« Dites-moi ce que vous voulez, et filez! Je n'ai pas de temps à perdre. »

— Vous avez raison. Moi non plus, je n'ai pas de temps à perdre. »

Elle s'approcha du sculpteur, le regarda droit dans les yeux, et demanda :

« Où est le professeur? »

Théodocratis sortit un paquet de tabac

de sa poche, commença calmement à bourrer sa pipe, et demanda à son tour :

« Quel professeur? »

Fantômette haussa les épaules.

« Inutile de vouloir jouer au plus fin. Le professeur Pflafluff est ici, de même que l'architecte Mykonos. »

Théodocratis montra l'atelier d'un geste circulaire et ricana :

« Si vous pouvez les voir, c'est que vous avez vraiment de bons yeux.

— J'ai les yeux assez bons pour voir d'ici ces trois verres et ces trois assiettes mal cachés sous ce journal, dans le coin là-bas... »

Le sculpteur secoua la tête.

« Je ne fais la vaisselle que de temps en temps. Elle s'accumule. »

Il alluma sa pipe.

« Maintenant, filez et que je ne vous revoie plus.

— Désolée, mais je ne repartirai qu'avec le professeur. »

Et Fantômette s'assit sur un tabouret. Le sculpteur fit un pas vers elle, menaçant :

« Je vous ai déjà dit de partir! Faut-il

que je vous mette dehors de force?
— En me faisant passer par la porte
ou par la fenêtre? »

Agacé, le sculpteur empoigna un bras
de Fantômette pour la faire descendre du
tabouret. L'instant d'après, il lâcha sa
prise en poussant un cri de douleur. Elle
venait de lui envoyer un coup de pied
dans le tibia. Il se plia en deux pour frot-
ter sa jambe meurtrie et mâchonna :

« Ah! la petite peste! Tu vas me payer
ça! Je vais te démolir... »



Fantômette descendit de son siège, s'approcha de la plus grande pyramide et frappa sur le plâtre en appelant :

« Ohé! Socrate! Votre copain le sculpteur veut me démolir! Venez donc au secours de votre petite amie... Hé, Socrate! Tu as fini de jouer à cache-cache, pharaon amateur! momie d'opérette! »

Le haut de la pyramide bascula comme un couvercle, et la tête de l'architecte Mykonos apparut. Il cria au sculpteur :

« Ça va, laisse-là! »

Puis il enjamba le rebord, sauta sur le plancher et brossa de la main ses vêtements blanchis par le plâtre. Fantômette le salua ironiquement.

« Comme vous avez raison de ne pas rester dans cette boîte! Ce ne doit pas être tellement confortable, n'est-ce pas? »

Mykonos ne répliquait pas. Il réfléchissait, visiblement contrarié par l'intervention de la jeune aventurière. Le sculpteur grogna :

« Comment est-elle au courant de nos affaires? »

— Elle me surveille depuis quelques jours, dit Mykonos. C'est à cause d'elle

que j'ai dû déménager Pflafluff. J'ai bien essayé de la lancer sur une fausse piste, mais ça n'a pas marché.

— Ma foi, dit Fantômette, je n'avais guère envie de faire des trous dans toute la forêt de Fontainebleau. Encore heureux que votre copain Jérôme ne m'ait pas expédiée en Amazonie!... »

Le sculpteur intervint :

« Alors, qu'allons-nous en faire? »

Socrate Mykonos se grattait le menton, perplexe, se demandant quelle décision il devait prendre. Il finit par trouver une solution.

« Nous allons la mettre avec Pflafluff. Elle restera enfermée jusqu'à ce que nous ayons eu le temps de nous mettre à l'abri. Après tout, il y a de la place pour deux dans cette pyramide... »

— Entendu, approuva Théodocratis. On la ficelle?

— Bien sûr. »

Ils eurent beaucoup de mal à immobiliser Fantômette qui leur distribuait généreusement coups de pied et de poing, les griffait et les mordait. Quand ils réussirent enfin à l'attacher, leur visage portait

des traces visibles et douloureuses de la lutte. Mykonos sortit un mouchoir pour s'essuyer le front et soupira :

« Ouf! Voilà une bonne chose de faite. Il ne reste plus qu'à lui fermer le bec avec un chiffon.

— Belle bataille, approuva Fantômette, et qui réjouira les lecteurs de *France-Flash*.

— Comment?

— Je dis que les lecteurs de cet estimable quotidien seront passionnés par le récit de ce combat, et fascinés par les photos qui en montreront les principales phases. Un million de lecteurs, messieurs! Ils seront un million à admirer la superbe balafre qui décore votre joue droite, mon cher Socrate, et la grosse égratignure qui a écorché votre nez, mon petit Théodore! »

L'architecte fronça les sourcils.

« Comment? Que veux-tu dire? Je ne comprends pas?

— Vous ne comprenez pas? Alors, jetez un coup d'œil par cette fenêtre, et vous comprendrez tout de suite. »

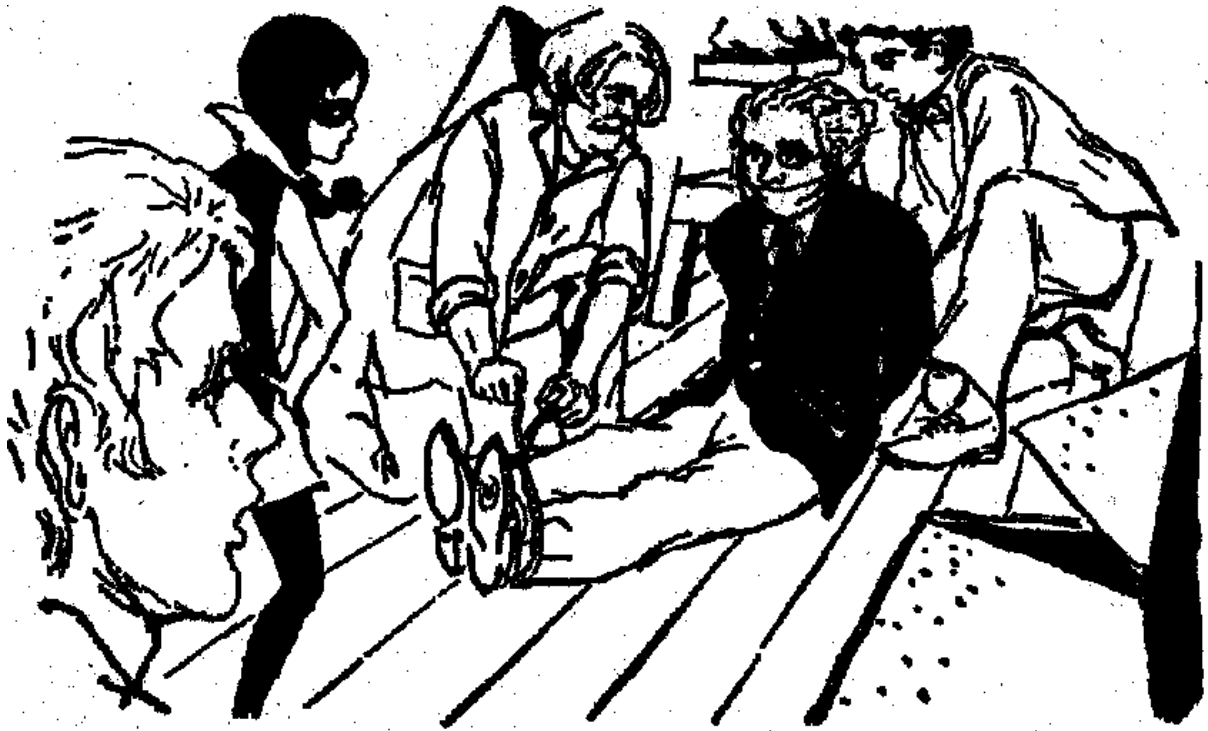
L'architecte et le sculpteur tournèrent

la tête d'un même mouvement. Ils poussèrent un cri de surprise. De l'autre côté des vitres, au niveau de leur nez, un jeune homme coiffé d'une casquette à carreaux semblait planer dans l'espace. Il tenait à la main un appareil photographique de reportage.

« Messieurs, j'ai l'honneur, le plaisir et l'avantage de vous présenter le fameux Œil de Lynx, reporter à *France-Flash*, qui a adroitement utilisé le monte-charge pour venir jusqu'à notre niveau. »

C'est bien ce qu'il avait fait. Après avoir monté l'escalier en silence et écouté à la porte, le dialogue échangé par Fantômette et les deux hommes lui avait révélé que des choses intéressantes se passaient dans l'atelier. Il était aussitôt redescendu, avait pris place sur la plate-forme et s'était hissé jusqu'au second étage. De là, il avait pu prendre des photos sans être vu par les deux Grecs qui étaient trop occupés à maîtriser la jeune justicière.

Abandonnant sa planche-ascenseur, il poussa un battant de la fenêtre entrouverte et pénétra dans l'atelier en disant :
« Messieurs, si j'ai un conseil à vous



donner, c'est de délivrer cette jeune personne au plus vite. La police sera là dans cinq minutes.

— Bravo pour votre entrée! s'écria Fantômette, une apparition digne d'un héros de feuilleton télévisé! Fantômette délivrée par Œil de Lynx... Vous allez faire un article génial... L'article de votre vie, bien sûr! »

Affolés, Mykonos et Théodocratis s'empressèrent de couper les liens de Fantômette qui ordonna :

« Tant que vous y êtes, sortez donc ce

pauvre professeur de sa pyramide! Il doit commencer à se demander s'il y restera trois mille ans... »

Le sculpteur et l'architecte escaladèrent la pyramide et en firent sortir le malheureux savant qui était ficelé et bâillonné. Ils le détachèrent et lui enlevèrent le chiffon qui lui fermait la bouche, lequel n'était ôté qu'au moment des repas. Comprenant qu'on le délivrait définitivement, le professeur ajusta ses lunettes sur son nez et entama un discours sur un ton véhément :

« Je proteste! Je proteste énergiquement contre le traitement indigne qu'on a fait subir à un professeur diplômé de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, à un éminent archiviste, à un archéologue distingué, membre de l'Académie du Caire, correspondant de l'Association paneuropéenne pour la sauvegarde des monuments de la Haute-Egypte, auditeur au Collège de France, docteur *honoris causa* du Massachusetts Institute... »

Pendant que le professeur élevait la voix, Théodocratis et Mykonos esquissè-

rent un mouvement vers la sortie. Œil de Lynx avertit Fantômette.

« Hé! attention! Ils essaient de filer!

— Bah! laissez-les faire.

— Comment? Mais ce sont deux voleurs!

— Eh bien, pour une fois, je les laisse courir. Ils ne m'intéressent pas.

— Ils vont s'en aller avec le trésor!

— Pas du tout. Vous voyez bien qu'ils partent les mains vides. »

Les deux hommes en effet s'enfuyaient sans rien emporter, trop heureux de disparaître avant l'arrivée des policiers. Fantômette se tourna en souriant vers le reporter :

« Je parierais que vous n'avez alerté personne? C'était du bluff, n'est-ce pas?

— Oui. J'ai dit que la police allait venir, mais uniquement pour leur faire peur.

— Bien manœuvré! »

Le professeur intervint :

« Que vous laissiez s'envoler des individus qui m'ont enlevé et séquestré, c'est votre affaire! Mais votre générosité va être la cause d'un grand malheur.

— Lequel? demanda Fantômette.

— Vous ne comprenez donc pas qu'ils vont aller récupérer le trésor ailleurs? Ils ont dû le mettre dans quelque cachette, et on ne les reverra plus. »

Fantômette secoua la tête.

« Ne vous inquiétez pas pour cela, professeur. Le trésor de Ramsès IV est en sûreté, et ils ne l'emporteront pas.

— En sûreté? Où donc?

— Comment? Vous ne devinez pas? »

Le professeur écarta les bras en un geste d'ignorance.

« Je ne vois pas... Il n'est tout de même plus dans l'obélisque?

— Ah! non, il n'y est plus. Mykonos l'a déménagé.

— Où l'a-t-il mis?

— Il vous crève les yeux, ce trésor! Il est ici.

— Ici?

— Vous ne voyez donc pas ces statues de plâtre? Cet Isis? Cet Osiris? Ce bœuf sacré? Ces vases...

— Du plâtre!

— Oui, du plâtre. En surface. Mais en dessous... »

Fantômette saisit un marteau, frappa

la statue du bœuf. Le plâtre se brisa, révélant l'éclat jaune de l'or.

« Vous voyez, professeur, ils ont tout enrobé de plâtre. Les statues, les vases sont camouflés sous un habillage d'aspect vulgaire, qui aurait permis à nos bons-hommes de transporter le trésor sans éveiller l'attention ou de l'expédier à l'étranger. Une idée très simple, en somme, donc excellente. Et ils auraient réussi...

— ... si vous n'étiez pas intervenue », coupa Œil de Lynx en braquant son appareil sur Fantômette.

Il cadra soigneusement et dit :

« Prenez donc le marteau en main et levez-le... Très bien... Fantômette démolissant les fausses statues, ce sera...

— Ce sera extra, comme dirait quelqu'un que je connais bien. »

Cependant le professeur Pflafluff se penchait avec une ferveur admirative sur la statue d'Osiris. Délicatement, avec un ciseau de sculpteur, il finit de dégager la statuette d'or sertie de pierreries. La voix tremblante d'émotion, il murmura :

« Ah! que c'est beau! Quelle merveille!

Penser que cela est resté enfermé pendant des millénaires, et que maintenant on pourra le voir pendant autant de siècles! Quelle émotion! Ah! cette statue est le plus beau jour de ma vie! Mademoiselle Fantômette, je vous serai éternellement reconnaissant pour l'immense joie que vous me donnez aujourd'hui! »

Il se retourna, les mains levées en un geste d'extase.

Plus personne ne se trouvait dans l'atelier.





CHAPITRE XII

Marc de café

« **A**LORS, Boulotte, il est fini, ton café ? »

— Attends un peu, Ficelle, laisse-lui le temps de passer...

— Il y a dix minutes que tu as commencé.

— Justement, il faut dix minutes pour qu'il soit bon. Sinon, c'est du jus de chaussette... Voilà; on peut verser. »

Boulotte remplit trois tasses de café et donna la cafetière à Ficelle qui s'en empara avec empressement. La grande fille démontra la tulipe de pyrex, la renversa et fit tomber le marc sur une assiette. Puis elle s'assit, mit ses mains sur ses tempes, prit un air inspiré et ne bougea plus. Françoise observa :

« Je croyais que tu devais chercher le trésor au moyen de la cartomancie ?

— Avec des cartes ? Oui, mais je crois qu'il vaut mieux se servir du marc de café. J'ai lu un article dans *Ici Dimanche* sur les diseuses de bonne aventure qui se servent du marc de café. C'est idéal !

— Tu espères trouver le trésor de cette façon ?

— Oh ! oui... La marc-de-cafétomancie marche à tous les coups... Ah ! je commence à voir quelque chose... Il y a là comme une sorte de montagne... Et ici une espèce de vallée... Je subodore que le trésor est entre les deux... »

Françoise se leva.

« Cela ne te dérange pas que je mette la télé ?

— Non, non. Je suis capable d'une

concentration tellement énorme, qu'on pourrait faire exploser une bombe H à dix centimètres de mon nez sans que je m'en aperçoive.

— Bon, tant mieux. »

Françoise alluma le téléviseur. C'était l'heure des informations. Le speaker annonça que le ministre de l'Agriculture venait de planter le premier chou de la région Languedoc-Normandie, et que la France avait exporté au cours de l'année écoulée trois mille tonnes de poil à gratter. Il annonça ensuite :

« On vient enfin de retrouver le fameux trésor de Ramsès IV qui, comme chacun sait, se trouvait précédemment dans l'Obélisque de la Concorde. Grâce à l'intervention de la jeune aventurière qui se fait appeler Fantômette, les statues, les bijoux et les vases d'or ont été récupérées par Œil de Lynx, un journaliste de notre confrère *France-Flash*. Ces précieux objets se trouvaient dans l'atelier d'un sculpteur montmartrois, où le professeur Pflafluff était prisonnier depuis une semaine. Ils vont maintenant être remis au département d'égyptologie du Louvre,

et dans quelques jours, le public pourra les admirer. Ces antiquités d'une valeur inestimable seront réunies dans une salle qui sera appelée *Salle Fantômette*. »

Boulotte reposa la tasse qu'elle venait de vider et s'exclama :

« Eh bien! Qui aurait cru que Fantômette retrouverait le trésor! Dire que nous l'avons cherché à Fontainebleau, et qu'il était en plein Paris! Remarque que je ne regrette pas notre journée en forêt... Le pique-nique était délicieux... »

On vit apparaître sur l'écran les statues d'Isis, d'Osiris et du bœuf Apis, où ne se distinguait plus la moindre trace de plâtre, ainsi que les vases et les bijoux qui scintillaient merveilleusement. Les images suivantes étant consacrées à la fabrication des carburateurs, Françoise éteignit la télévision et s'assit de nouveau en disant :

« Eh bien, voilà terminée une aventure de Fantômette. Je me demande quelle sera la prochaine... Ira-t-elle au Pôle Nord, au fond d'un gouffre ou sur la Lune? A moins que... »

La grande Ficelle interrompit la phrase

de son amie. Elle se redressa brusquement en s'écriant :

« Ça y est! Je viens de voir dans le marc de café l'endroit exact où se trouve le trésor de Ramsès IV!

— Mais... commença Boulotte.

— Tais-toi! Je l'ai vu aussi clairement qu'un grain de sable sur la plage. Il est exactement au milieu du centre de l'endroit qui se trouve entre les quatre pieds de la Tour Eiffel! Tout juste à cet endroit et pas ailleurs! C'est là qu'il faut aller et creuser! Vite! Il n'y a pas une minute à perdre! Boulotte, prépare un panier de provisions! Françoise, va chercher tes aiguilles à tricoter! Grâce à mon flair intempestif, dans moins d'une heure nous aurons sous le nez le chapeau et les souliers du Pharaon! Allons, allons, dépêchez-vous!... La fortune et la gloire nous attendent! »



Enid Blyton